

Rapport de recherche



Portrait de l'industrie du sexe au Québec

Rédaction : Geneviève Szczepanik, Chantal Ismé et Éline Grisé

Recherche et recensement : Éline Grisé, Rhéa Jean, Geneviève Szczepanik et Chantal Ismé

Cartes : Mathieu Tremblay, M. Sc. Géographie, consultant en géomatique

Mise en page : Johanne Carbonneau

Avec le soutien du comité de recherche et du comité avisier affiliés au projet

©Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES)

Dépôt légal : 2^e trimestre 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

ISBN 978-2-923798-11-0 (édition imprimée)

ISBN 978-2-923798-12-7 (PDF)

C.P Marquette. # 37331

Montréal (Québec) H2E 3B5

Tél.: 514 750-4535

info@lacles.org

www.lacles.org

La réalisation de ce document a été rendue possible grâce au soutien financier du Secrétariat à la condition féminine du Québec et de Condition féminine Canada. Les opinions exprimées dans le document ne reflètent pas nécessairement celles du Secrétariat à la condition féminine du Québec et de Condition féminine Canada.

Toute reproduction ou diffusion de ce document, sans autorisation préalable de la CLES, est interdite.

2014

Remerciements

Cette recherche est tributaire de l'apport de plusieurs personnes qui n'ont pas hésité à donner de leur temps et de leur expertise pour sa réalisation. Nous tenons donc à remercier les personnes suivantes :

le sergent-détective Dominic Monchamp et la chercheuse Julie Rosa du Service de police de la ville de Montréal, ainsi que Lynn Dion des Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw pour les informations partagées;

les personnes suivantes, qui nous ont conseillées lors de la recherche : Yamilée Nicolas-Pierre, Stéphanie Charron, Léa Brière-Godbout, Frédérick Nolet, Ève Lamont, Marie-Lou Leblanc et Carole Boulebsol;

les différents organismes partenaires dans les régions du Québec qui ont complété le portrait grâce à leur connaissance du milieu;

les membres des comités recherche et aviseur¹ pour leurs critiques constructives;

Diane Breton pour la révision du texte;

ainsi que les travailleuses de la CLES : Claudia Bouchard, Nadjat Bouda, Éliane Legault-Roy, Diane Matte et Ana Popovic pour leur soutien et leur accommodement tout au long de la recherche.

1 Voir la liste des membres des comités à l'appendice F.

Table des matières

Rapport de recherche	i
Remerciements	v
Table des matières.....	vii
Tableaux et figures.....	x
Liste des tableaux	x
Liste des figures.....	x
Résumé.....	xi
Introduction	3
Présentation de la CLES	3
Présentation et objectifs du projet de recherche	4
1	5
Problématique	5
1.1. Définition des concepts.....	5
1.2. Portraits de l'industrie du sexe à travers le monde.....	6
1.3. Structures légales concernant l'exploitation sexuelle commerciale	8
1.3.1. La législation canadienne	8
1.3.2. La législation québécoise, la réglementation municipale et les permis octroyés à des établissements reliés à l'industrie du sexe	9
1.4. Visibilité et non-visibilité de l'industrie du sexe	9
1.5. Objectifs et questions de recherche	12
2	13
Méthodologie.....	13
2.1. Recensement des lieux de l'industrie du sexe	13
2.2. Sources de données	14
2.2.1. Journaux, sites Internet et forums de discussion de clients	14
2.2.2. Permis.....	16
2.2.3. Personnes et organismes sur le terrain	17
2.3. Traitement et analyse des données.....	18
2.4. Présentation du portrait de l'industrie du sexe	18
2.4.1. Tableaux	18
2.4.2. Cartes.....	18
2.4.3. Informations qualitatives	18
2.5. Éthique.....	19
2.6. Limites de la recherche.....	19

3	21
Portrait des lieux de l'industrie du sexe à Montréal et au Québec.....	21
3.1. Recensement et localisation des lieux reliés à l'industrie du sexe	21
3.1.1. À Montréal.....	21
3.1.2. Ailleurs au Québec.....	24
3.1.3. L'ensemble du Québec	25
3.2. Réglementation et permis municipaux.....	26
3.3. Lieux reliés à l'industrie du sexe	27
3.3.1. Salons de massage	27
3.3.2. Bars de danseuses	31
3.3.3. Agences d'escortes et escortes indépendantes	32
3.3.4. Peep shows et cinémas érotiques	36
3.3.5 Restaurants de type « serveuses sexy »	36
3.3.6. Clubs échangistes, soirées sexy et événements sexy	37
3.3.7. Prostitution de rue	37
3.3.8. Pornographie, chat érotiques, web cam et revues érotiques	39
3.3.9. Autres types de commerces offrant des services à caractère sexuel	41
4	45
Les femmes dans l'industrie du sexe	45
5	47
Les proxénètes et les clients :	47
ceux dont on ne parle jamais	47
5.1. Les proxénètes	47
5.2. Les clients	48
Conclusion.....	51
Pistes de recherche	52
Recommandations	52
Sources de données	55
Bibliographie	59
Appendice A :	63
Tableau des lieux reliés à l'industrie du sexe dans le grand Montréal	63
Appendice B :	65
Tableau des lieux reliés à l'industrie du sexe	65
au Québec.....	65
Appendice C :	67
Carte des lieux reliés à l'industrie du sexe à Montréal	67
Appendice D :	69
Carte des lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec.....	69
Appendice E :	71

Liste des acronymes	71
Appendice F :	75
Liste des membres des comités	75

Tableaux et figures

Liste des tableaux

Tableau 2-1. Demandes d'accès à l'information et listes de permis obtenues.....	17
Tableau 3-1. Types de permis émis par les municipalités contactées	27

Liste des figures

Figure 3-1. Lieux reliés à l'industrie du sexe dans le Grand Montréal, avec adresse connue	21
Figure 3-2. Lieux reliés à l'industrie du sexe sur l'île de Montréal, avec adresse connue	22
Figure 3-3. Nombre de lieux reliés à l'industrie du sexe sur l'île de Montréal,	23
Figure 3-4. Lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec, avec adresse connue	25
Figure 3-5. Lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec, avec adresse connue	26
Figure 3-6. Nombre de salons de massage sur l'île de Montréal, avec adresse connue,.....	28
Figure 3-7. Capture d'écran d'un commentaire de client de salon de massage de Montréal	29
Figure 3-8. Extrait d'une annonce d'une agence d'escortes spécialisée en « gang bangs »	34
Figure 3-9. Capture d'écran d'une annonce d'une escorte montréalaise	35
Figure 3-10. Capture d'écran d'un commentaire d'un client d'un cinéma érotique	36
Figure 5-1. Capture d'écran « How to know if you should go or not ».....	49

Résumé

Un premier portrait exploratoire réalisé à Montréal en 2010 par la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) indique que l'industrie du sexe est plutôt foisonnante sur l'île si l'on s'en tient au nombre de lieux recensés en très peu de temps. Trois ans plus tard, il importait de savoir si cette photographie était encore actuelle et d'explorer l'état des lieux dans le reste du Québec. Cette recherche vise donc à actualiser le portrait de l'industrie du sexe à Montréal de 2010 et à esquisser celui de l'industrie dans le reste du Québec. Le but est de documenter l'ampleur de cette industrie.

La méthodologie utilisée repose principalement sur le traitement de données secondaires, dont les journaux, les sites internet relatifs à l'industrie du sexe, les bottins et les permis émis par les municipalités. Quelques observations directes sur le terrain ont aussi été réalisées afin de recenser les établissements qui ne figureraient pas dans les répertoires traditionnels. De plus, des entrevues ont été réalisées avec des intervenantes et des intervenants œuvrant dans le milieu.

Nos résultats indiquent qu'il est difficile de parler d'un accroissement des lieux de l'industrie du sexe à Montréal entre 2010 et 2013. Ayant réalisé cette recherche avec plus de temps et de moyens (ressources), il nous a été possible de recenser un plus grand nombre de lieux. Il ressort en outre que l'industrie du sexe est plutôt vivace, labile et difficile à saisir. Elle s'adapte et se transforme au gré des contraintes urbanistiques, juridiques et coercitives, ainsi que des nouvelles technologies qui lui permettent d'avoir une moindre visibilité sur le terrain mais une plus grande vitrine virtuelle.

Mots-clés : Industrie du sexe, prostitution, lieu, cartographie, zonage.

Introduction

Une partie de l'industrie du sexe à travers le Québec est très perceptible dans l'espace public. En particulier, le paysage urbain de Montréal est émaillé d'enseignes d'établissements à caractère érotique et sexuel. Cette présence imposante et parfois concentrée de l'industrie du sexe, en particulier celle des salons de massage, ne manque pas de frapper plus d'une et d'un. Journalistes, politiciennes et politiciens, intervenantes et intervenants, tous alimentent le débat autour de la question de la légitimité des lieux de l'industrie du sexe. Ce thème est donc au cœur de l'actualité. Cette grande visibilité dans certains quartiers laisse souvent l'impression que ces commerces ne font qu'augmenter. S'agit-il d'une simple perception ou y a-t-il effectivement une prolifération de ces derniers? À côté de cet étalage notable, il existe tout un pan de cette industrie qui n'est pas visible dans l'espace public. L'arrivée d'Internet et des médias sociaux ainsi que leur utilisation massive semblent profiter à la multiplication de ce nouveau visage des établissements à caractère érotique. La partie virtuelle de l'industrie du sexe représente quel pourcentage de cette industrie? A-t-elle une influence sur sa visibilité dans le paysage urbain? La question de la place de l'industrie du sexe dans le paysage montréalais interpelle les organisations et les instances qui travaillent auprès des personnes qui ont un vécu en lien avec cette dernière. C'est dans ce bouillonnement de constats et de réflexions qu'est née la présente recherche de la CLES. Elle découle du désir de l'organisme de mieux appréhender l'industrie du sexe afin de mieux répondre aux besoins des femmes qui fréquentent l'organisme.

Présentation de la CLES

La Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) a été créée en 2005. Elle rassemble des organismes (46) et des personnes (129) provenant de divers milieux, dont des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS), des centres de femmes, des travailleuses de rue, des chercheuses et chercheurs, des étudiants et étudiantes, des femmes ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe et des personnes solidaires.

Dès sa création, la CLES mène un travail de conscientisation et d'intervention fondé sur le vécu et les témoignages de femmes qui sont ou ont été dans l'industrie du sexe. Elle mène des actions directement auprès des femmes actives ou anciennement actives dans l'industrie du sexe par le biais de services et des ressources, dans la confidentialité et le respect. La CLES propose aussi aux femmes un espace pour se rencontrer, prendre la parole et faire connaître leurs expériences. Elle favorise également la réflexion et l'action pour prévenir la banalisation et l'entrée dans cette industrie, pour soutenir les femmes qui veulent la quitter et pour accompagner celles qui y sont encore. La CLES souhaite aussi créer les conditions nécessaires à la mise en place d'alternatives communautaires, juridiques et sociales pour la construction d'un monde sans prostitution. Pour ce faire, l'organisme donne des formations, il collabore à différentes démarches québécoises et pancanadiennes pour modifier les lois entourant le système prostitutionnel et

enfin, il met en œuvre des recherches-actions afin de documenter la réalité et les besoins des femmes qui sont ou qui ont été dans l'industrie du sexe.

Présentation et objectifs du projet de recherche

Aux fins du Tribunal sur l'exploitation sexuelle commerciale (qui s'est déroulé du 18 au 20 mars 2011 à Montréal), la CLES a dressé un portrait sommaire de l'industrie du sexe dans la grande région de Montréal. Cette recherche effectuée à l'automne 2010 avait pour but de mieux connaître ce qui caractérise l'industrie du sexe en ce qui concerne ses lois et ses lieux. Il s'agissait, en outre, de mieux connaître l'ampleur de l'industrie du sexe et de voir comment elle se déployait sur l'île de Montréal et les municipalités limitrophes.

En tenant compte des changements fréquents des lieux de commercialisation du sexe et en ayant comme hypothèse que ces lieux sont en continuelle expansion ou redéploiement, la CLES a voulu approfondir le travail réalisé en 2010. Ainsi, en 2013, l'organisme a décidé de mettre à jour la liste des lieux inventoriés à Montréal tout en étendant le portrait de l'industrie à l'ensemble du Québec. Ce portrait est en quelque sorte une photographie de ce qu'est la réalité de l'industrie du sexe à ce moment précis.

Le rapport se divise en cinq parties. La première présente le contexte de l'étude. La seconde partie décrit les démarches de recherche effectuées ainsi que les sources des données utilisées. La troisième partie dresse le portrait de l'industrie du sexe dans la grande région de Montréal et dans l'ensemble du Québec, en se penchant successivement sur chacune des catégories de lieux recensées. Les deux dernières parties présentent les caractéristiques des principales actrices et principaux acteurs de l'industrie du sexe : les femmes, les proxénètes et les clients. Enfin, la conclusion revient sur les principaux résultats de la recherche et est suivie de recommandations.

Montréal est considérée comme une plaque tournante de l'industrie du sexe en Amérique du Nord. La tolérance des lois en matière de prostitution et le laisser-faire concernant l'application de ces lois font en sorte que le tourisme sexuel y est florissant. Ajoutons à cela une réputation de « ville ouverte » depuis plus d'un siècle (Lacasse, 1991), un attrait pour « l'exotisme » des femmes prostituées de Montréal de la part de clients américains ou provenant d'autres provinces canadiennes en raison de son cosmopolitisme. Tous les éléments sont réunis pour faire de Montréal une ville pouvant rivaliser avec Las Vegas en ce qui a trait à son industrie du sexe². Néron-Déjean (2011) explique, entre autres, les causes de cette popularité de Montréal auprès des États-Uniens et des résidents des autres provinces canadiennes du fait de sa plus grande ouverture sur la consommation d'alcool :

« Rare **province anti-prohibitionniste** du continent nord-américain, le Québec, et Montréal en premier lieu, gagne en célébrité pour sa vie nocturne animée : "la plupart des provinces canadiennes limitent ou interdisent la vente et la consommation d'alcool [...]. Le Québec fait exception et attire les assoiffés du continent"³ ». (Néron-Dejean, 2011, p. 30)

Autant la littérature académique sur les actrices et les acteurs de l'industrie du sexe foisonne, autant les écrits sur les établissements à caractère érotique sont rares. Les recherches s'intéressent généralement aux personnes prostituées, à leurs antécédents et à leurs conditions présentes. Dans l'ensemble, il existe peu de connaissance sur les lieux de l'exercice des activités de ces personnes. La revue des écrits sur la question n'a pas été très probante. Pourtant ces lieux sont très visibles dans le paysage québécois et montréalais.

La question de la prostitution et de l'industrie qui l'entoure ne fait pas consensus. Il existe différentes acceptions et compréhensions de ces termes. Il importe d'indiquer les définitions retenues ici de ces notions.

1.1. Définition des concepts

Exploitation sexuelle/Prostitution/Industrie du sexe

La définition de la CLES de *l'exploitation sexuelle* a été adoptée dans ce texte. Elle consiste en une pratique par laquelle une ou des personnes obtiennent une gratification sexuelle, un gain financier ou un avancement quelconque en abusant de la sexualité d'une personne ou d'un

2 Une comparaison que des enquêteurs rencontrés n'hésitent pas à faire.

3 Paul-André Linteau, La rue Sainte-Catherine au cœur de la vie montréalaise, chapitre 4, 2010.

groupe de personnes, lésant ainsi le droit de ces dernières à la dignité, à l'égalité, à l'autonomie et au bien-être physique et mental. L'exploitation sexuelle inclut la prostitution sous toutes ses formes : prostitution de rue, services d'escortes, massages érotiques, bars de danseuses, pornographie, trafic sexuel, tourisme sexuel, mariages forcés, etc. (CLES, 2010).

L'emploi du terme « prostitution » fait pour sa part référence à un système qui assure aux hommes le contrôle et l'accès au corps et à la sexualité des femmes. Toutefois, des femmes n'associent pas toujours certains types de vécu à la prostitution, par exemple lorsqu'elles sont danseuses nues dans des bars, même si elles y pratiquent des services sexuels en échange d'argent (CLES, 2008). La CLES considère que la prostitution s'inscrit dans un continuum de violences envers les femmes permettant aux hommes de contrôler leur corps. La prostitution est une institution d'oppression patriarcale et capitaliste, où l'ensemble des femmes devient prostituable, où les femmes sont en tant que groupe assimilées à de la marchandise sexuelle. La prostitution et toutes les formes d'exploitation sexuelle sont rendues possibles par la banalisation, la normalisation, le déni de la violence et les inégalités entre les hommes et les femmes.

Quant à la notion d'industrie du sexe, elle permet de mettre en relief que l'exploitation sexuelle s'est largement diversifiée et amplifiée au point de devenir une véritable industrie avec différents acteurs et actrices et une organisation interne (CLES, 2010). Le Conseil du Statut de la Femme (2012) précise que « cette expression désigne tous les secteurs d'activités liés à la marchandisation du sexe, y compris la pornographie, et tous les lieux offrant des « divertissements sexuels » pour adultes, tels les bars de danseuses nues, les clubs échangistes, le tourisme sexuel, certaines agences matrimoniales internationales, etc. » (p. 23). Il s'agit en fait d'une industrie internationale qui exploite les femmes et les enfants, qui est intimement liée au crime organisé et qui est soutenue et tolérée par les gouvernements (Poulin, 2004). Cette industrie fait référence à la production de masse de « services » sexuels et à la fabrication de « marchandise » et de « produits » (Conseil du statut de la femme, 2012).

Les *lieux de l'industrie du sexe* sont définis comme tous les lieux exploitant la nudité des femmes et offrant des « services sexuels » sous diverses formes : bars de danseuses, salons de massages et établissements de « soins personnels », parcs et portions de rues, agences d'escortes, restaurants de serveuses sexy, salles de téléphones et *chats* érotiques, plateaux de tournages de films porno, ainsi que les spas, les saunas, les clubs échangistes, les croisières érotiques et les communautés web qui organisent des partouses en utilisant des femmes dans la prostitution.

Ces définitions se basent sur un courant de pensée dénommé abolitionniste. Le courant abolitionniste s'appuie sur des valeurs de droits humains tels que l'égalité entre les sexes, l'antiracisme, la dignité des personnes, le droit au respect et à l'intégrité du corps (Ricci et al., 2012).

1.2. Portraits de l'industrie du sexe à travers le monde

Plusieurs portraits des établissements à caractère érotique ont été réalisés. Les études qui portent sur la géographie de l'industrie du sexe sont souvent soit du domaine de la sociologie urbaine, soit de la criminologie, ou soit encore d'un point de vue anthropologique ou ethnographique.

Il existe un certain nombre d'études sur les villes étatsuniennes, de l'Amérique latine, sur les villes et régions d'Europe et sur des villes et régions d'Afrique. Un point central à ces recherches est l'identification des lieux de l'industrie du sexe tout en faisant parfois un portrait du quartier, des villes ou des régions. Il arrive qu'un des objectifs soit aussi le dénombrement des personnes dans l'industrie. Les buts de ces portraits varient d'une étude à l'autre. Certaines recherches se focalisent sur l'ampleur de l'industrie afin de mieux évaluer les services à développer pour les personnes prostituées (Montpetit, 2013; INDOORS Project, 2012; Gould, 2010; Van den Hazel, Ing et al., 2008; Dickson et Poppy Project, 2004; O'Leary et Howard, 2001). D'autres études, généralement entreprises par les gouvernements et les agences internationales, mettent l'accent sur le nombre de lieux et de personnes dans l'industrie en vue d'identifier les personnes vulnérables et les lieux propices à la transmission du VIH/Sida et des ITSS dans le but de mettre sur pied des programmes de prévention, de sensibilisation et de traitement de ces maladies (TAMPEP, 2009; Ministère de la lutte contre le sida en Côte d'Ivoire, 2008).

Nous nous attarderons sur les recherches qui concernent le Canada et plus spécifiquement le Québec et Montréal. Ainsi, Montpetit (2013), à la suite d'une commande de l'Action Ontarienne contre la violence faite aux femmes, a entrepris une enquête exploratoire dans trois villes de la province d'Ontario. Elle a recensé près de 200 lieux de prostitution dans les trois localités en faisant une recherche sur Internet et dans les journaux locaux. Cette recherche est l'une des rares à s'intéresser aux lieux de prostitution, la plupart des recherches se concentrant d'abord sur les personnes prostituées.

Les recherches qui se sont penchées sur les lieux à Montréal n'ont pas étudié l'industrie du sexe contemporaine. Dans sa thèse, Lacasse (1991) a ainsi fait une description du milieu ambiant de la prostitution de Montréal entre les années 1945 et 1970. Il s'y trouve également un certain décompte de lieux mais limité à l'ancien emplacement du « Red Light » à Montréal, qui occupe le même espace géographique depuis le 19^e siècle. Ces données parlent d'environ 81 immeubles différents avec 143 numéros civiques en 1945 et de 130 adresses dans les années 1950.

Un Rapport du Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile (Sansfaçon, 1999) nous donne quant à lui un aperçu historique de la géographie de l'industrie du sexe à Montréal.

« Traditionnellement, et ce jusqu'à la fin des années 1970, la prostitution hétérosexuelle à Montréal se concentrait autour de la Main. Vers la fin de cette décennie et au début des années 1980, le secteur de la Main s'est lui-même élargi (jusqu'à Bleury à l'ouest et St-Hubert à l'est), tandis que se développaient des secteurs périphériques de prostitution, le Carré St-Louis et les rues adjacentes au centre-ville est, et le secteur Ste-Catherine/Peel au centre-ville ouest »⁴.

Le Rapport nous apprend que ce n'est qu'au début des années 1980 que la prostitution s'est déplacée vers les zones résidentielles du Centre-Sud et de Hochelaga-Maisonneuve à l'est et vers le marché Jean-Talon au nord. Toujours selon le Rapport du Comité Montréalais, les premiers déplacements timides s'opèrent à la suite de mesures prises par la Ville de Montréal afin de réguler le commerce dans les rues de la ville. La deuxième série de délocalisation

4 Source : <http://www.elizabethfry.qc.ca/journal/crimes/aut1999/art01.htm> (Consulté le 16 mars 2014)

coïncide avec l'application stricte des nouvelles dispositions du Code criminel relatives à la sollicitation à des fins prostitutionnelles.

Peu d'études se sont intéressées à ce qui se passe à l'intérieur des lieux reliés à l'industrie du sexe à Montréal. Une de ces rares recherches, celle de Nicolas-Pierre (2011), s'est attardée à « l'étude du crime dans le milieu de la danse érotique » et, pour ce faire, entreprend « une description rigoureuse » des établissements de la danse érotique. Elle fait état de l'usage de la drogue, et réalise une esquisse détaillée des activités ayant cours à l'intérieur des bars. Pour comprendre l'inscription de ces établissements dans les différentes municipalités, il importe de consulter les différents lois et règlements qui entourent la pratique prostitutionnelle au Québec.

1.3. Structures légales concernant l'exploitation sexuelle commerciale

1.3.1. La législation canadienne

Les différents lieux d'exploitation sexuelle au Canada se retrouvent actuellement dans une situation pour le moins ambiguë. Car, si jusqu'à tout récemment la prostitution en soi n'était pas illégale au Canada, il était toutefois interdit de tenir une maison de débauche, de faire de la sollicitation et de vivre de la prostitution d'autrui (en vertu des articles 210 à 213 du Code criminel canadien sur la prostitution). Il est important de rappeler que la présente étude a été effectuée avant la décision rendue par la Cour Suprême en décembre 2013 qui enjoignait le Parlement de voter d'autres lois ne contrevenant pas aux droits humains des personnes prostituées.

En effet, en septembre 2005, une décision de la Cour supérieure de l'Ontario, le jugement *Bedford c. Canada*, a été prononcé en faveur de la décriminalisation de toutes les infractions relatives à la prostitution adulte, soit le proxénétisme, la tenue de maisons de débauche et la sollicitation. Cette décision a été critiquée par le courant abolitionniste en ce qu'elle ne tenait pas compte de la réalité de l'ensemble des femmes dans la prostitution et surtout des femmes les plus vulnérables (les femmes autochtones particulièrement). La cause a été portée en Cour suprême en juin 2013 et une décision a été rendue en décembre 2013. Le gouvernement a à présent un an pour écrire de nouvelles dispositions légales, maintenant en attendant les lois en vigueur.

Pour ce qui est de la sollicitation, l'article 213 la décrivait comme telle lorsqu'une personne est approchée à des fins prostitutionnelles dans un lieu public et faisait donc référence surtout à une prostitution de rue. Dans ce cadre, la personne qui sollicitait était considérée comme une personne qui, entre autres, nuisait à la circulation. En vertu de cet article, les personnes qui sollicitaient dans la rue, qu'elles soient prostituées ou clients, pouvaient être criminalisées. La réalité est que ce sont le plus souvent les femmes qui sont arrêtées, et non les clients. Cet article était fort contesté à la fois par les défenseurs du «travail du sexe», qui voulaient l'éradiquer complètement de la loi, au nom du droit de se prostituer et d'acheter des services sexuels ainsi que par les tenants de l'abolition de la prostitution, qui considèrent qu'on ne devrait pas criminaliser les femmes dans la prostitution, mais seulement les agents prostitueurs (clients, proxénètes/propriétaires)

1.3.2. La législation québécoise, la réglementation municipale et les permis octroyés à des établissements reliés à l'industrie du sexe

La question de l'industrie du sexe se pose en lien direct avec celle du zonage. La loi sur l'aménagement et l'urbanisme donne aux municipalités la prérogative de diviser leur territoire en zones à vocation déterminée afin de contrôler l'usage des terrains et des bâtiments, de même que l'implantation, la forme et l'apparence des constructions⁵. Pour comprendre la dissémination de l'industrie du sexe dans une agglomération donnée, il est nécessaire de regarder l'article 113 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme qui balise les pouvoirs habilitants des règlements de zonage municipaux.

En ce sens, le volet sur le « contingentement des usages similaires ou identiques » est l'un des outils de réglementation qui permet de « prévoir, par zone, le nombre maximal d'endroits destinés à des usages identiques ou similaires, y compris dans un même immeuble [...] ».⁶ Ainsi, la municipalité peut, par exemple, utiliser ce pouvoir pour limiter une trop forte concentration d'établissements à caractère érotique dans une même partie du territoire (article 113, paragraphe 4.1 du deuxième alinéa de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme). Pour implémenter ces règlements d'urbanisme, les municipalités émettent des permis d'exploitation ou des certificats d'occupation pour vérifier la conformité ou non aux lois sur l'aménagement du territoire (articles 119 à 122 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme⁷).

Il est important de rappeler qu'il existe « quatre familles d'affectation (H=habitation; C=commerce; I=industrie; E=équipement collectif) et que chacune propose sept catégories et sous-catégories d'usage (C1=établissements répondant à des besoins courants en secteur résidentiel; C2=établissements de vente au détail et de services généraux en secteur de faible intensité commerciale; C3=...besoins et particularités de secteurs désignés; C4=...en secteur de moyenne intensité commerciale; C5=...en secteur de forte intensité commerciale; C6(1)=commerces lourds (d'insertion difficile) et C7=commerces de gros et entreposage) » (Boisvert, 1997). Dans le cas qui concerne cette recherche, « (...) les établissements exploitant l'érotisme [apparaissent] en catégorie C5 exclusivement, ce qui confirme leur caractère stratégique au plan de l'occupation du sol » (Boisvert, 1997). Les commerces à caractère érotique sont sujets à des contraintes de contingentement caractérisées par le respect de distances minimales dans le but de contrôler les désagréments (bruit, etc.).

1.4. Visibilité et non-visibilité de l'industrie du sexe

Lorsque l'on parle de l'industrie du sexe, la question de sa visibilité ou de sa non-visibilité entre tout de suite en jeu. La notion de visibilité est toute en nuance. Utilisée surtout en géographie sociale et humaine, elle est souvent associée au contexte migratoire. Dans le cadre de la présente étude, qui s'intéresse aux lieux physiques de l'industrie du sexe, il y a tout un aspect psychologique et dynamique du concept qui ne sera pas mobilisé. Toutefois, le concept est

5 Source : <http://www.mamrot.gouv.qc.ca/amenagement-du-territoire/guide-la-prise-de-decision-en-urbanisme/reglementation/reglement-de-zonage/> (Consulté le 16 mars 2014)

6 Source : <http://www.mamrot.gouv.qc.ca/amenagement-du-territoire/guide-la-prise-de-decision-en-urbanisme/reglementation/contingentement-des-usages-similaires-ou-identiques/> (Consulté le 16 mars 2014)

7 Source : http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/A_19_1/A19_1.html (Consulté le 16 mars 2014)

quand même opératoire vu qu'il s'agit d'un phénomène social et qu'il permet d'appréhender la présence tout comme l'absence physique de l'industrie du sexe dans toute sa complexité.

La visibilité peut se manifester non seulement sous des formes différentes, mais aussi à divers degrés. Autrement dit, la visibilité peut être envisagée dans une échelle allant de l'invisibilité totale jusqu'à la pleine visibilité (Gómez, 2009). Bien qu'il arrive de se placer différemment dans cette échelle de visibilité, l'emplacement n'est pas toujours statique. Plusieurs paramètres peuvent entrer en jeu pour modifier le positionnement vers chacun des deux pôles de cette échelle.

Yves Barel (1984) attribue l'invisibilité sociale au « fait qu'une partie de la "réalité" sociale se laisse mal apercevoir, décrire, analyser, interpréter, alors que par ailleurs s'impose l'impression qu'il est impossible de tenir cette partie pour négligeable ». Ainsi, derrière tout fait visible et observable, il existe un non-événement invisible qui peut aider la chercheuse ou le chercheur à analyser et comprendre ses objets de recherche. Reste alors à comprendre ce qui rend les faits visibles ou invisibles, l'un permettant souvent à l'autre d'exister, et vice-versa.

En ce qui a trait à l'industrie du sexe, sa visibilité/non-visibilité est fonction des réglementations adoptées par les pays. En effet, le déploiement des établissements à caractère sexuel dans l'espace public est en lien étroit avec les formes réglementaires des États et des municipalités qui s'inscrivent dans trois approches : prohibitionnisme, réglementarisme et abolitionnisme (CLES, 2010). En outre, les lois sur l'aménagement du territoire et les règlements de zonage sont extrêmement importants à saisir pour avoir une meilleure compréhension de l'inscription des commerces érotiques dans les lieux publics. On se rend vite compte qu'au-delà des trois approches juridiques, il existe plein de nuances dans leur concrétude. De plus, peu importe la posture choisie, les États ont tous l'objectif final du contrôle de l'espace public, de la régulation du vivre-ensemble et de la cohésion sociale.

Par ailleurs, la perception généralement stigmatisante de l'activité prostitutionnelle entraîne une tension entre le désir de visibilité des propriétaires des établissements à caractère érotique et le souhait des clients de passer inaperçus, ainsi que le vœu des personnes vivant dans les giron de ces activités de ne pas confronter cette réalité jugée « troublante » (Aalbers et Deinema, 2012).

Au-delà de la perception, plusieurs facteurs influencent l'inscription spatiale des commerces à caractère érotique. À cet effet, Castells (1969) nous éclaire en faisant ressortir l'interdépendance entre le social et le spatial. La prostitution, phénomène social historiquement marqué par le sceau de la stigmatisation, déterminera l'expression spatiale de l'industrie qui se développe autour d'elle. En explorant les premières tentatives de règlements de cette industrie, on se rend vite compte qu'elles sont inspirées d'une vision hygiéniste et moralisatrice. Lacasse (1991) nous parle même d'un « nettoyage » effectué par les campagnes de moralité publique dans les bordels du *Red Light* à Montréal après la deuxième guerre mondiale (p. 148). De même, Aalbers et Deinema (2012) signalent cette interrelation entre l'empreinte spatiale de l'industrie du sexe et la perception de la prostitution par la société en général.

« Prostitution, in parallel to the civilizing of other manners, is relegated to increasingly confined spaces and as such banned from "normal" social life. While reducing the visibility of prostitution in "normal" life, it increases the visibility in these spatially confined zones that we know as red-light districts, Amsterdam's

Wallen district being the paradigmatic example. [...] Paradoxically, formal regulation also pushes part of the commodified sexual activities out of the red-light district and into informal circuits that are far less spatially bound. The new in/formalized spatial-sexual order recursively affects the imaginary of prostitution ». (Aalbers et Deinema, 2012, p. 129)

Dans le cas du Mexique, Kelly (2009) montre très clairement le lien entre société et espace à travers l'urbanisation d'un village autochtone. Elle commence par expliquer le déploiement exponentiel du commerce érotique à Tuxtla au Mexique. La modernisation de cette zone autochtone et l'influence étatsunienne attirent les touristes. Kelly nous apprend que le quotidien local, qui ne comptait pendant des décennies qu'une ou deux publicités pour des services sexuels, contient au moment de l'étude des pages et des pages d'annonces publicitaires à caractère érotique. Elle nous présente la « Zona Galactica » une zone de tolérance placée à quatre miles de Tuxtla. D'après elle, « Its location is a testament to the current status of commercial sex throughout much of Mexico: available, yet, ideally, invisible » (Kelly, 2009, p. 11). Kelly fait dans son récit anthropologique un portrait détaillé des anciens « red lights » et mentionne la coexistence de divers lieux de l'industrie du sexe : « [...] clandestine, unregulated, and illicit prostitution that occurs in streets, hotels, bars, and private homes throughout urban Mexico » (Kelly, 2009, p. 17).

Si la réglementation d'urbanisme joue un grand rôle dans l'implantation et la localisation des établissements à caractère érotique, un phénomène technologique est venu bouleverser leur inscription spatiale. L'arrivée d'Internet vient complexifier la lisibilité de l'industrie du sexe.

« The Internet is the most recent manifestation of this process and has allowed people and places to connect and interact in new ways, and in so doing has helped shape what Castells (1989; 1996) refers to as “the space of flows”. This process, however, does not undermine the relevance of distance and places but provides the means for the reconstitution and reorganization of social connections and geographic concentrations at all levels within the economy. » (Zook, 2003, p. 1261)

Ce que Castells (1969) dénomme « l'espace des flux » n'est pas « sans lieu » en dépit du fait qu'il est difficile de prime abord de l'assimiler à un endroit précis. Dans le cas de l'industrie du sexe, la finalité des commerces érotiques présentés sur le web se concrétise dans un espace matériel qui sera l'hôtel, le salon de massage érotique, un domicile, etc. Toutefois, cet espace géographique n'est visible que pour les acteurs et actrices directement impliqué-e-s dans la transaction. Ce retrait apparent de l'espace public permet de diversifier les formes de prostitution et de déplacer les lieux de prostitution loin des endroits traditionnellement réservés à cet effet.

L'industrie du sexe joue sur un registre du visible, enseignes évidentes, images accrocheuses pour se mettre en évidence et marquer son occupation de l'espace; mais elle joue aussi sur une spatialité moins tangible, comme à travers l'utilisation du web ou l'existence d'activités clandestines.

Les écrits font également état d'un certain déplacement des lieux de prostitution qui ne se localisent plus uniquement dans les endroits « chauds » (Dickson et Poppy Project, 2004). Boisvert (1997) pose le problème de l'éparpillement qui serait, d'après son analyse, un effet pervers induit par l'imposition des distances minimales et le confinement à certains axes

spécifiques dans le but de freiner l'expansion de ces commerces. Cette situation donne l'impression d'une certaine diminution de la prostitution car les lieux sont diffus dans les paysages urbains. Il s'avère nécessaire de saisir l'ampleur du phénomène et d'identifier les lieux de l'industrie du sexe dans le double objectif d'offrir des services aux femmes qui y sont et d'organiser des stratégies de lutte et de sensibilisation.

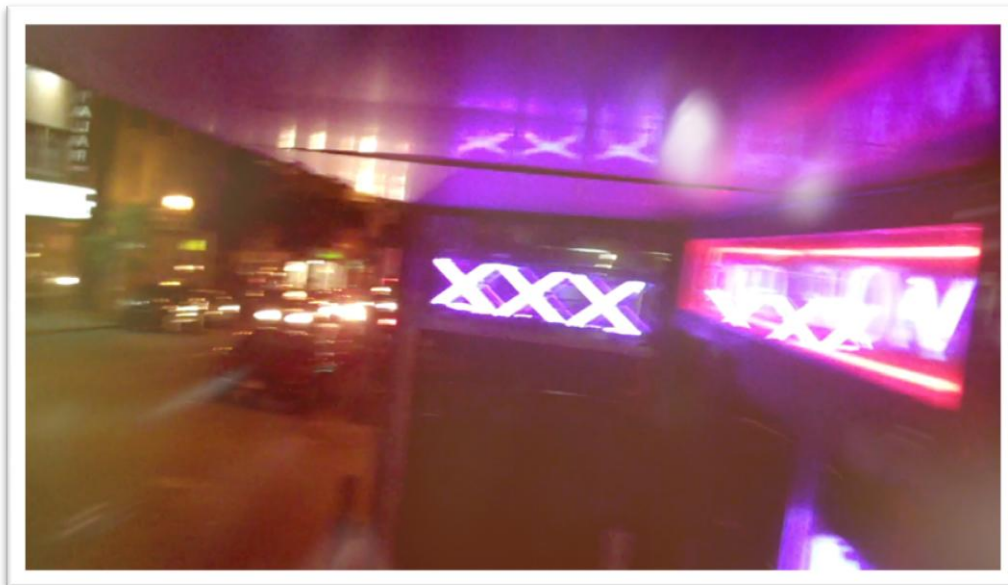
1.5. Objectifs et questions de recherche

Cette recherche a pour objectif de faire un portrait sommaire de l'industrie du sexe sur le territoire du Grand Montréal et dans l'ensemble du Québec. Elle vise à :

- Dresser un portrait quantitatif et qualitatif de l'industrie du sexe au Québec (types d'établissements);
- Recenser les permis ou certificats émis par des municipalités à des établissements reliés à l'industrie du sexe;
- Faire une carte géographique indiquant les lieux de l'industrie du sexe au Québec;
- Comparer la situation de 2010 avec celle de 2013 pour la région du Grand Montréal;
- Témoigner de la dualité visibilité/non-visibilité de l'industrie du sexe.

La recherche s'articule autour des questions de recherche suivantes :

- Comment l'industrie du sexe s'inscrit-elle dans l'espace à Montréal et au Québec?
- Comment se concrétise la part non visible de l'industrie du sexe?
- Quelles sont les caractéristiques des principaux acteurs et des principales actrices : les proxénètes, les clients, les femmes prostituées?



2 Méthodologie

2.1. Recensement des lieux de l'industrie du sexe

La réalisation du portrait de l'industrie du sexe avait pour objectif d'identifier et de recenser les lieux qui y sont reliés, afin de les comptabiliser et de les situer sur une carte géographique. Le recensement a été réalisé en deux temps :

- **Novembre 2010** pour la grande région de Montréal;
- **Août 2012 à juin 2013**, révision des données recueillies en 2010 pour la région de Montréal et élargissement de la recherche au reste du Québec.

Le travail de recensement a consisté à identifier les noms et les coordonnées des lieux de l'industrie du sexe. Pour ce faire, il importe de saisir ce qu'est un « lieu ». Il est entendu comme pouvant être à la fois totalement neutre (un endroit, une simple localisation) ou très spécifié (haut-lieu, etc.).

« Le lieu est défini comme une unité spatiale élémentaire dont la position est à la fois, repérable dans un système de coordonnées et dépendante des relations avec d'autres lieux dans le cadre d'interactions (Béguin, 1979⁸) ».

Un espace n'existe en tant que lieu que par rapport à sa construction par une ou des personnes. Les lieux résultent des pratiques et des regards. En ce sens, il s'agit de l'endroit où se localisent les phénomènes géographiques, que ceux-ci soient des populations, des objets matériels ou des fonctions. Ces phénomènes permettent de caractériser le lieu. Ainsi, un lieu peut faire référence à un emplacement physique précis, qui peut être identifié par une adresse civile tout comme à une pièce quelconque ou une portion de parc.

Les bars de danseuses et les salons de massage peuvent donc facilement être assimilés à des lieux : ils sont situés dans un immeuble précis, demeurent au même endroit pour une certaine période de temps et ont une fonction déterminée. Les agences d'escortes, pour leur part, permettent plus difficilement d'identifier un lieu précis. En effet, les agences d'escortes sont d'abord accessibles virtuellement et sont associées seulement à un numéro de téléphone cellulaire. Il est donc difficile de les situer physiquement. Par ailleurs, les agences d'escortes ne font pas référence à un lieu *unique*, car les escortes et leurs clients se déplacent à travers la ville, voire entre des régions. Leurs activités peuvent donc se tenir dans une multitude

8 Source : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article214> (Consulté le 16 mars 2014)

d'emplacements : dans un hôtel, au domicile de l'escorte, au domicile du client, etc. Il nous est alors impossible, dans le contexte de cette recherche, de connaître ces lieux. Il en est de même pour les escortes indépendantes dont les espaces de fonctionnement peuvent difficilement être appréhendés. Selon Zook, cette complexité rend l'industrie du sexe sur internet particulièrement difficile à saisir.

« The complexity and volatility of the Internet adult industry make obtaining reliable data on it difficult. The added complication of cyberspace makes research even more challenging. It is possible, however, to leverage geographically meaningful data based on domain names to construct a picture of this industry's geographic distribution. » (Zook, 2001, p. 1268-1269).

Aux fins de la réalisation de ce portrait, les agences d'escortes virtuelles et les escortes indépendantes ont été recensées, mais comptabilisées séparément des lieux possédant des adresses connues.

Enfin, la prostitution de rue est également labile et ne peut pas non plus être confinée à un lieu fixe. Nous avons toutefois repéré certaines intersections et certains parcs réputés pour être des lieux de prostitution. Il est aussi important de se rappeler que la prostitution de rue se déplace au fil des mois et des années selon la gentrification, les contrôles policiers, les activités criminelles, etc.

En fonction de la définition de l'industrie du sexe (CLES, 2010), les catégories suivantes ont été recensées :

- Salons de massages
- Bars de danseuses nues
- Agences d'escortes
- Escortes indépendantes
- « Peep show » et cinémas érotiques
- Restaurants avec serveuses sexy
- Clubs échangistes
- Prostitution de rue

Nous avons uniquement recensé les lieux de l'industrie du sexe qui concernent les services sexuels de femmes. De futures recherches pourraient recenser les lieux relevant du service sexuel d'hommes.

2.2. Sources de données

2.2.1 Journaux, sites Internet et forums de discussion de clients

La cueillette de données a été principalement réalisée dans les endroits où l'industrie du sexe s'affiche, soit dans les annonces classées et les publicités dans les journaux, sur les sites web reliés à l'industrie du sexe (répertoires, sites de commerces, etc.), ainsi que sur les sites et les forums de clients de l'industrie.

Journaux

Les annonces classées et les publicités de différents journaux montréalais et québécois⁹ ont été épiluchées sur une base hebdomadaire pendant la durée de la recherche. Ce recensement a permis de constater une certaine constance dans les annonces : en effet, plusieurs annonces similaires sont retrouvées à chaque parution du journal. Toutefois, au fil des semaines et des mois, quelques annonces disparaissent ou s'ajoutent, révélant du coup la mouvance des lieux de l'industrie du sexe.

Aux fins du recensement, chaque numéro de téléphone différent était compté comme un lieu de l'industrie du sexe. Ainsi, si plusieurs annonces affichaient le même numéro de téléphone (pour des escortes différentes, par exemple), un seul lieu était comptabilisé.

Entre 2010 et 2012-2013, nos recherches nous ont permis de constater une moins grande présence de l'industrie du sexe dans les journaux montréalais et québécois¹⁰. Les annonces classées dans les journaux semblent à cet égard avoir cédé la place aux annonces sur internet.

Sites internet et forums de discussion de clients

Si le recensement des lieux de l'industrie du sexe dans les journaux était relativement aisé, car limité à un certain nombre de journaux en circulation, le recensement des lieux à l'aide d'internet s'est révélé beaucoup plus long et complexe en raison du nombre apparemment sans fin de sites à caractère pornographique et sexuel.

Dans un premier temps, les catégories de l'industrie du sexe (bars de danseuses, salons de massage, escortes), accompagnées du nom de la ville recherchée, ont été utilisées comme mots-clés pour repérer des sites à l'aide du moteur de recherche Google. Cette recherche nous a permis d'identifier de nombreux sites qui répertorient des lieux de l'industrie du sexe. Comme pour les annonces classées, les noms et les coordonnées de chacun des lieux étaient notés.

Toutefois, l'industrie s'affiche souvent sur des sites internet qui ne sont pas nécessairement repérables par des moteurs de recherche, car ils ne sont connus que par les utilisateurs de sites pornographiques ou de sites de discussions de clients, par exemple¹¹. Ces sites ne peuvent généralement être trouvés qu'à force de naviguer sur d'autres sites à caractère pornographique et sexuel. Ces recherches se sont avérées stupéfiantes : il semble y avoir un nombre incalculable de sites et de commerces à caractère pornographique ou sexuel. Ainsi, en allant sur un site, nous avons accès à de nombreux liens pour d'autres sites. Après d'innombrables heures de recherche, nous pensons avoir trouvé la majorité des sites existants, mais il est important de se rappeler que cette industrie bouge et change constamment.

De plus, plusieurs lieux liés à l'industrie du sexe ne s'affichent pas explicitement comme tels. Par exemple, des agences d'escortes peuvent se présenter comme étant un service « d'accompagnement ou de divertissement », alors des salons de massage érotique se présentent souvent comme des salons de massage « thérapeutique » ou « de soins », allant

9 Les journaux consultés sont identifiés dans les sources de données.

10 Le journal hebdomadaire *Montreal Mirror*, qui était reconnu pour son contenu publicitaire pour l'industrie du sexe, s'est d'ailleurs éteint en 2012.

11 Les sites de discussion de clients de l'industrie du sexe sont une bonne source d'information sur les lieux, notamment sur les salons de massage, ainsi que sur leurs activités et pratiques.

même jusqu'à faire leur publicité parmi les annonces de services thérapeutiques ou de massothérapie. Les discussions sur des sites et des forums de clients ont permis cependant de confirmer la présence de prostitution dans certains salons de massage et/ou certaines agences d'escortes qui se présentaient autrement.

Ce recensement reste forcément incomplet, car l'industrie du sexe trouve plusieurs façons de s'afficher qui nous ont certainement échappé. Certains commerces peuvent aussi n'apparaître ni sur Internet ni dans les journaux, mais peuvent fonctionner par le bouche-à-oreille (par exemple, des hôtels qui servent en partie de « bordels »). C'est particulièrement le cas à l'extérieur de Montréal où nous avons dû avoir recours à des organismes et des personnes qui travaillent sur le terrain, afin de partager leurs connaissances de l'industrie du sexe dans les différentes régions.

2.2.2. Permis

Afin de poursuivre le recensement et d'identifier les lieux qui possédaient un permis d'exploitation ou un certificat d'occupation, nous avons vérifié les permis d'exploitation octroyés par les divers arrondissements de Montréal et les autres municipalités au cours des dernières années. Cette collecte de données s'est avérée laborieuse, car elle a impliqué de faire des demandes d'accès à l'information auprès de chacun des arrondissements et municipalités de Montréal, afin d'obtenir une liste de permis octroyés à ces commerces.

Pour le reste du Québec, nous avons limité nos recherches aux municipalités de plus de 30 000 habitants-es. Vu le grand nombre de permis émis par les municipalités, il nous a fallu préciser les demandes afin de cibler les catégories (parfois surprenantes!) qui pouvaient être reliées à l'industrie du sexe. Avec l'aide d'un employé d'un bureau d'arrondissement de Montréal, nous avons identifié les catégories suivantes :

- Salon de beauté
- Salon d'esthétique
- Soins personnels
- Services personnels et/ou domestiques
- Massage
- Massothérapie
- Cliniques médicales
- Érotisme

Les demandes d'accès à l'information ont impliqué de multiples appels téléphoniques auprès des arrondissements et municipalités. Malgré la lettre de présentation du projet de recherche, plusieurs responsables de l'accès à l'information ne comprenaient pas notre demande ou semblaient réticents à nous fournir les informations demandées. Les listes ont généralement été obtenues selon le délai de 20 ou 30 jours ouvrables prévu par la Loi sur l'accès à l'information¹². Dans plusieurs cas, nous avons dû acquitter des coûts de 20\$ à 50\$ pour l'impression et l'envoi par la poste des listes.

12 Voir à ce sujet : <http://www.cai.gouv.qc.ca/citoyens/acces-aux-documents-des-organismes-publics/acceder-aux-documents-des-organismes-publics/> (Consulté le 16 mars 2014)

Comme le Tableau 2-1 l'indique, à Montréal, la quasi-totalité des arrondissements et villes nous ont fait parvenir la liste des permis d'exploitation émis pour les catégories demandées. Dans le cas de deux arrondissements, il était uniquement possible d'obtenir une liste complète des permis octroyés, toutes catégories confondues, à des coûts qui dépassaient notre budget. Pour les autres municipalités québécoises, seulement 20 des 36 municipalités ont été en mesure de nous fournir une liste de permis ou certificats. Parmi ces 20, seulement quatre ont été capables de produire des listes en fonction des catégories demandées ; les autres nous ont envoyé la liste complète des permis émis, rendant plus difficile la tâche de vérification.

Tableau 2-1.
Demandes d'accès à l'information et listes de permis obtenues

Régions	Nombre de demandes d'accès l'information	Nombre de listes de permis obtenues
Montréal	22	20
Autres municipalités du Québec	36	20

La consultation des listes de permis obtenues a été particulièrement fastidieuse. En effet, plusieurs listes comportaient des centaines de pages et recensaient des milliers de commerces. Les commerces n'étaient pas toujours identifiés par leurs noms, mais plutôt par des numéros de compagnie. En fin de compte, peu de nouveaux lieux reliés à l'industrie du sexe ont été recensés à l'aide des listes obtenues. Ces listes nous ont toutefois permis d'identifier les lieux qui possédaient un permis d'exploitation, en les comparant avec les adresses ou numéros de téléphone déjà recueillis.

2.2.3. Personnes et organismes sur le terrain

Pour compléter les informations obtenues, nous avons consulté des personnes qui sont ou qui ont été dans l'industrie du sexe. Ces personnes, que nous avons rencontrées à la CLES, connaissent bien le milieu et ont pu nous donner des informations que nous n'aurions pu obtenir autrement, par exemple en ce qui a trait à des sites de prostitution de rue et des motels qui servent à la rencontre de clients. Ces personnes nous ont aussi raconté leurs expériences dans l'industrie du sexe, nous informant ainsi quant aux activités et aux pratiques ayant cours dans les différents lieux reliés à cette industrie.

Les milieux policiers ont également été des sources d'informations. Nous avons réalisé des entretiens avec un sergent-détective du SPVM travaillant sur le dossier de la prostitution et de la traite sexuelle à quelques reprises en 2011, 2012 et 2013. Nous avons également consulté Julie Rosa, anthropologue travaillant sur la question de la prostitution au SPVM. Des étudiantes en droit travaillant sur la prostitution, Léa Brière-Godbout et Stéphanie Charron, ont aussi éclairé certaines de nos interrogations concernant des questions juridiques.

Nous avons par ailleurs fait appel à plusieurs organismes implantés dans les différentes régions du Québec afin de nous appuyer dans le recensement des lieux reliés à l'industrie du sexe. Ces organismes spécialisés sur la question de l'exploitation sexuelle, de par leur présence sur le terrain, ont été en mesure de nous informer sur les réalités de l'industrie du sexe.

2.3. Traitement et analyse des données

Les noms et les adresses des lieux recensés ont été regroupés par catégorie (bars de danseuses, salons de massage, etc.) dans un document Word, et ce, par arrondissement pour l'île de Montréal et par région puis municipalité pour le reste du Québec. Les établissements non localisables étaient pour leur part regroupés séparément à la fin de chaque catégorie.

Afin de faciliter la création des cartes situant les lieux de l'industrie du sexe, tous les établissements comportant des adresses connues ont été copiés dans un document Excel. Pour chacun, les coordonnées géographiques précises (longitude et latitude) ont été trouvées à l'aide du logiciel de géomatique *Google Earth*. Deux documents Excel ont ainsi été créés : le premier pour Montréal et le deuxième pour le reste du Québec.

2.4. Présentation du portrait de l'industrie du sexe

2.4.1. Tableaux

Nous avons construit deux tableaux pour présenter le recensement des lieux reliés à l'industrie du sexe, un pour la grande région de Montréal et l'autre pour le reste du Québec. Le tableau de la grande région de Montréal comptabilise les lieux avec une adresse connue, pour chacune des catégories et pour chaque arrondissement ou ville. La carte du Québec regroupe les lieux avec adresses connues par catégorie et par région. Les établissements avec des adresses inconnues, donc identifiés seulement par le nom et leur numéro de téléphone, sont pour leur part regroupés séparément à la fin du tableau. Ils ne sont pas comptabilisés dans le sous-total de lieux avec adresses connues, mais le sont dans le total de tous les lieux de l'industrie du sexe.

2.4.2. Cartes

Le portrait de l'industrie du sexe est illustré au moyen d'une carte du Québec et d'une autre de la grande région de Montréal. La carte de Montréal et de ses environs permet de situer les *lieux connus* de l'industrie du sexe, ceux, donc, qui ont une adresse civique connue ou qui peuvent être identifiés par un point précis (coin de rue, etc.). Pour les autres régions du Québec, nous avons préféré créer des cercles concentriques de grandeur variable en fonction du *nombre* de lieux identifiés par municipalité.

Ces cartes, élaborées par Mathieu Tremblay (M.Sc. Géographie), consultant en géomatique, ne permettent donc de montrer que les adresses que nous avons pu obtenir. Plusieurs lieux ne peuvent donc pas être représentés sur les cartes. Ainsi, plusieurs commerces semblent fonctionner par internet ou seulement avec un téléphone portable (des agences d'escortes par exemple). Par ailleurs, selon le sergent du SPVM rencontré, les agences d'escortes enregistrées utilisent souvent des adresses fictives.

2.4.3. Informations qualitatives

Nos recherches sur internet (notamment sur les forums de discussions de clients) et dans les médias nous ont également fourni une mine de renseignements anecdotiques, permettant d'illustrer les activités et les pratiques de chacun des domaines de l'industrie du sexe. Ces informations sont présentées dans les différentes sections du portrait. Des captures d'écran ont été prises afin d'illustrer nos propos dans le rapport.

2.5. Éthique

Nous avons pris soin, tant au cours de la cueillette de données que dans la présentation des résultats, d'assurer la sécurité des personnes qui sont actives dans l'industrie du sexe et de celles qui l'ont quitté. Ainsi, les adresses des escortes indépendantes n'ont pas été recensées. Rares d'ailleurs sont celles qui les précisent dans leurs annonces. Seul leur numéro de téléphone était noté, afin de les dénombrer.

Aucun nom, adresse ou numéro de téléphone ne sera rendu public. Les données recueillies ne sont présentées que sous forme agrégée et ne permettent pas d'identifier des personnes et des lieux précis. Les points sur la carte de Montréal ont d'ailleurs été quelque peu décentrés, afin de ne pas correspondre exactement à la localisation des lieux recensés. L'idée n'est pas tant de focaliser sur l'emplacement exact des activités et des commerces à caractère érotique, mais de sonder l'ampleur du phénomène.

2.6. Limites de la recherche

En raison de l'ampleur de l'industrie et du caractère caché de plusieurs de ses activités, bon nombre de lieux nous ont échappé. Une présence sur le terrain, tant à Montréal que dans les autres régions, aurait été nécessaire pour identifier les activités qui ne sont pas publicisées et qui ne sont connues que par les habitués-es. De plus, comme certains commerces ne semblent pas proposer d'activités prostitutionnelles vu de l'extérieur, il aurait fallu trouver d'autres stratégies. Prenons un autre exemple. Les tournages pornographiques sont, semble-t-il, légion à Montréal. À titre illustratif, il y a quelques années, la galerie d'art *La petite mort* a accueilli le tournage d'un film porno¹³. Mais, ici encore, comment connaître les lieux de tournage sans faire partie de l'industrie du sexe ?

Nous avons également appris de personnes actives dans l'industrie du sexe ou l'ayant quittée, que certains lieux servent de bordels. Par exemple, un local situé en haut d'un bar de Montréal sert de lieu de prostitution pour les clients du bar. Là encore, il est difficile d'obtenir des preuves, ne pouvant être « invitées » dans ces lieux. Ces endroits ne sont pas affichés sur internet ou dans les journaux : le bouche-à-oreille est probablement la façon d'y avoir ses entrées. C'est encore plus vrai en région. Selon les dires de clients de l'industrie du sexe et nos propres recherches, plusieurs municipalités, villages ou régions n'ont pas ou peu de commerces « officiels » reliés à l'industrie. Les activités prostitutionnelles peuvent se faire dans des appartements ou les transactions peuvent avoir lieu dans un bar dit « régulier ». Les —habitants— de ces lieux connaissent souvent les activités qui s'y passent grâce au bouche-à-oreille. Les contraintes de temps, le fait d'être des femmes et non des demandeuses de services sexuels et le souci de notre sécurité et de celui des autres femmes (certains lieux sont en effet en lien avec le crime organisé) n'ont donc pu permettre de recueillir ces données.

Le phénomène des personnes prostituées qui « reçoivent » des clients à domicile est aussi difficile à saisir quantitativement. En effet, la façon dont elles publicisent leurs « services » n'est pas nécessairement publique et régulière. Certaines ont des clients réguliers et n'en souhaitent

13 Source : <http://24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2011/01/20110122-095427.html> (Consulté le 16 mars 2014)

pas de nouveaux : il est fort possible qu'elles ne publient plus d'annonces dans les journaux ou sur Internet. Et cela, à supposer qu'elles le fissent auparavant. Car il y a toutes sortes d'autres façons d'obtenir des clients à domicile. Par exemple, en fréquentant certains bars et certains clubs échangistes. Ou alors, par l'intermédiaire d'un souteneur ou d'un conjoint-proxénète qui se charge de trouver des clients dans son réseau de contacts. De plus, alors même que nous aurions accès à ces adresses, pour des raisons d'éthique et de confidentialité évidente, nous ne saurions les publier.

Il est à noter que certains commerces recensés peuvent ne plus exister au moment d'écrire ces lignes; d'autres peuvent être apparus ou réapparus. Le portrait de l'industrie du sexe propose donc une « photographie » de cette industrie au moment du recensement des lieux. Des recherches futures permettront de mettre à jour le portrait et de le bonifier.



3

Portrait des lieux de l'industrie du sexe à Montréal et au Québec

Dans ce chapitre seront présentés les résultats du recensement des lieux liés à l'industrie du sexe, dans la grande région de Montréal et ailleurs au Québec. Nous précisons tout d'abord le nombre et la localisation des lieux recensés pour ensuite nous pencher sur chacune des catégories de lieux.

3.1. Recensement et localisation des lieux liés à l'industrie du sexe

3.1.1. À Montréal

Il a été recensé 420 lieux physiques liés à l'industrie du sexe dans le grand Montréal, dont 348 sur l'île de Montréal seulement (voir le tableau à l'appendice A). Comme la **Figure 3-1** l'indique, environ les trois quarts des lieux recensés sont des salons de massage, soit 303 salons de massage dans le Grand Montréal (72,1% de l'ensemble des lieux) et 260 à Montréal (74,7% de l'ensemble).

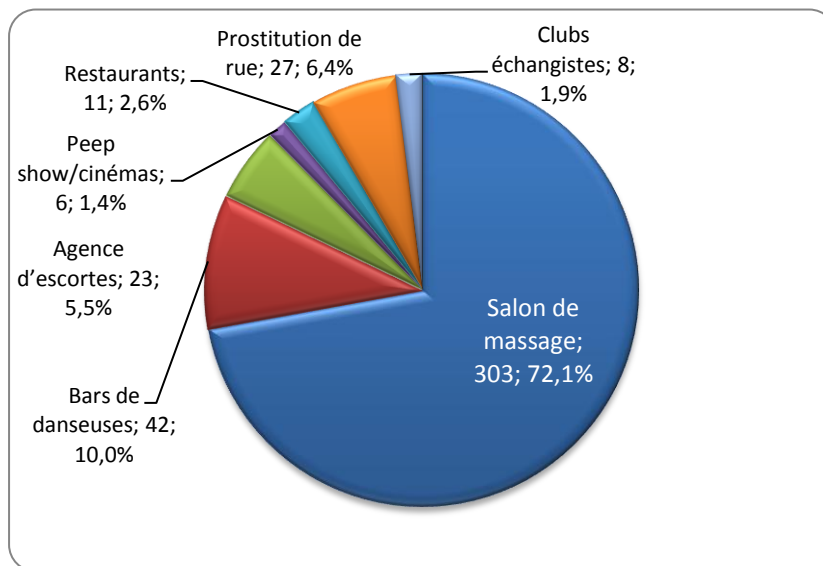


Figure 3-1.

Lieux liés à l'industrie du sexe dans le Grand Montréal, avec adresse connue

Parmi les autres catégories de lieux physiques situés dans le grand Montréal, nous avons repéré 42 bars de danseuses (26 à Montréal), 27 lieux de prostitution de rue (20 à Montréal), 23 agences d'escortes (21 à Montréal), 11 restaurants avec serveuses sexy (huit à Montréal), huit clubs échangeistes (sept à Montréal) et six peep-show et cinémas (tous à Montréal).

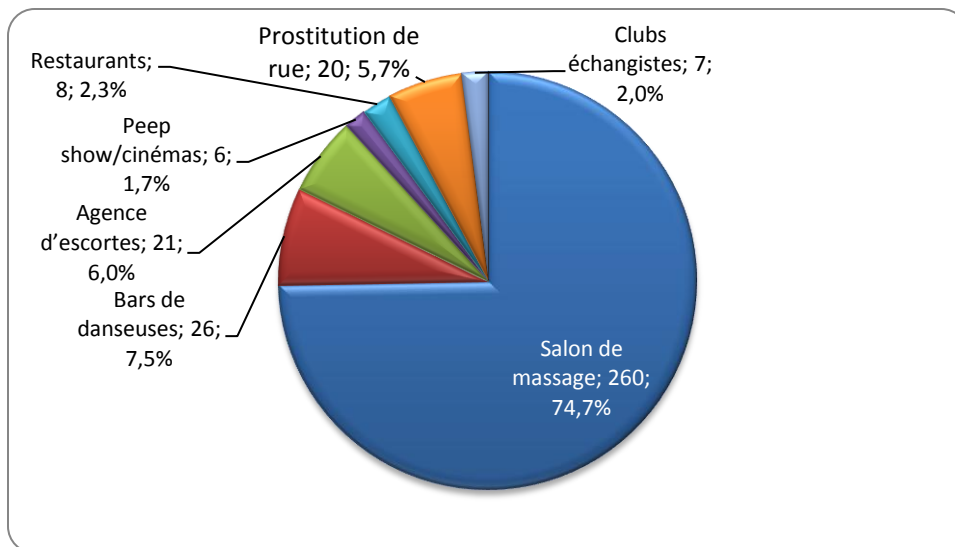


Figure 3-2.

Lieux liés à l'industrie du sexe sur l'île de Montréal, avec adresse connue

En 2010, un recensement sommaire, réalisé par la CLES, avait comptabilisé 339 lieux physiques reliés à l'industrie du sexe dans le Grand Montréal. Malgré le recensement d'un plus grand nombre de lieux dans cette étude, il est toutefois difficile d'affirmer qu'il y a eu une augmentation du nombre de lieux entre 2010 et 2013. En effet, le recensement de 2013 a été réalisé avec davantage de ressources, sur une plus longue période de temps, permettant ainsi à l'équipe de recherche de dresser un portrait plus exhaustif de l'industrie¹⁴. La mouvance de l'industrie du sexe rend aussi son évolution particulièrement difficile à saisir : un recensement sur une plus longue période de temps permet de recenser des lieux qu'un portrait sommaire n'arrive pas à repérer. Les chiffres nous permettent toutefois d'affirmer que l'industrie du sexe est loin d'être un phénomène en perte de vitesse.

En 2013, nous avons également répertorié des lieux sans adresse connue, ainsi que les annonces d'agences d'escortes et d'escortes indépendantes, afin d'avoir un portrait plus global de l'industrie du sexe dans le grand Montréal. Nous avons ainsi recensé 179 agences d'escortes virtuelles, 31 salons de massage et quatre clubs échangeistes sans adresse connue. Enfin, nous avons compté 443 escortes indépendantes qui annoncent leurs services dans le grand Montréal.

Au total, donc, nous avons inventorié 1077 lieux physiques ou annonces reliés à l'industrie du sexe dans le grand Montréal. Les agences d'escortes virtuelles, les escortes indépendantes et les établissements sans adresse physique connue représentent alors 61% des lieux et annonces que nous avons recensés (soit 657 sur 1077).

14 Notamment, des lieux qui existaient déjà en 2010 n'ont été repérés qu'en 2013.

Comme le montre la

, l'arrondissement Ville-Marie, qui est généralement reconnu comme le lieu central de l'industrie du sexe, aussi appelé le *Red Light* (Lacasse, 1991), abrite 21,3% des lieux recensés sur l'île de Montréal (N=74/348). Il contient la moitié des bars de danseuses (N=13/26) et des agences d'escortes avec adresse connue (N=11/21) sur l'île de Montréal. Toutefois, seulement 17,3% (N=45/260) des salons de massage sont situés dans cet arrondissement. Cet arrondissement est en effet l'un des seuls sur l'île de Montréal où la proportion des salons de massage est moindre

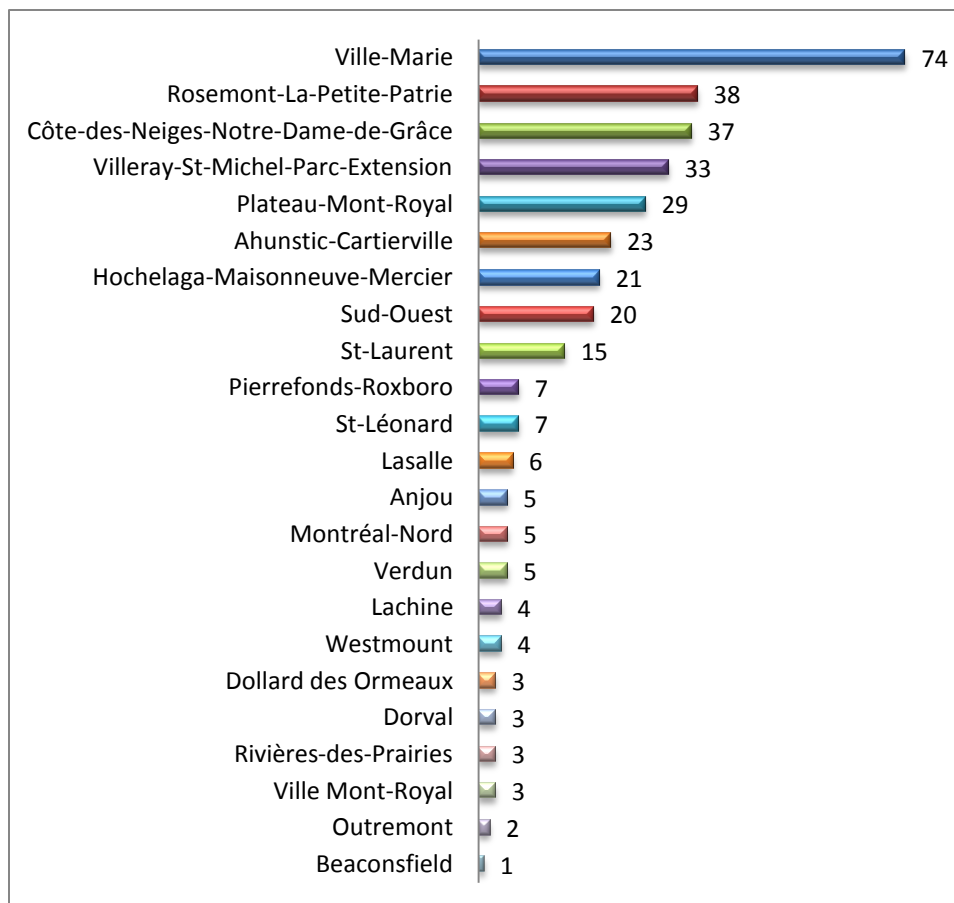


Figure 3-3.
Nombre de lieux reliés à l'industrie du sexe sur l'île de Montréal,
avec adresse connue, par arrondissement ou ville

que la moyenne de 74,7% (soit 60,8%; N=45/74).

Le recensement permet de constater que l'industrie du sexe n'est actuellement pas uniquement concentrée dans l'arrondissement Ville-Marie, car près de 80% des lieux physiques recensés se situent à l'extérieur de celui-ci. L'industrie du sexe est particulièrement présente dans des arrondissements situés au nord et à l'ouest de Ville-Marie. Comme le montre la

, les quatre arrondissements où nous avons recensé le plus de lieux physiques reliés à l'industrie du sexe, à part Ville-Marie, sont Rosemont-La-Petite-Patrie (N=38; 10,9%), Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce (N=37; 10,6%), Villeray-St-Michel-Parc-Extension (N=33; 9,5%) et

le Plateau Mont-Royal (N=29; 8,3%). À eux seuls, ces quatre arrondissements regroupent près de 40% des lieux reliés à l'industrie du sexe que nous avons repérés sur l'île de Montréal (soit 137 sur 348). La très grande majorité des lieux physiques recensés dans ces arrondissements sont des salons de massage.

Qu'est-ce qui peut expliquer la localisation des lieux de l'industrie du sexe à Montréal? La densité de la population apparaît comme un élément d'explication. En effet, une forte corrélation existe entre la taille de la population des arrondissements, et le nombre de lieux reliés à l'industrie du sexe dans chacun d'eux (coefficient de Pearson : $r = 0,598$; $P=0,003$). Le portrait de l'industrie du sexe dans le grand Montréal permet d'ailleurs de voir que les lieux physiques recensés sont concentrés au centre de l'île de Montréal, du nord au sud, où se retrouvent plusieurs des arrondissements les plus peuplés de l'île de Montréal. Très peu de lieux ont été recensés dans l'est et l'ouest de l'île. Une très forte corrélation existe également entre le nombre de lieux reliés à l'industrie du sexe dans chaque arrondissement et la fréquence de faible revenu après impôt (coefficient de Pearson : $r = 0,773$; $P=0,000$). Ainsi, les commerces associés à l'industrie du sexe seraient plus nombreux dans les arrondissements à plus fort indice de défavorisation.

Plusieurs commerces reliés à l'industrie du sexe sont par ailleurs situés à des endroits de grande circulation automobile, notamment entre l'île de Montréal et ses deux rives. À cet égard, plusieurs chercheurs-es, dont Séchet (2009) et McKewon (2003), affirment que l'industrie du sexe tend à être associée à la « présence de populations masculines en mouvement » (Séchet, 2009 : 62), notamment en raison du travail. Plusieurs lieux sont ainsi situés sur les grandes artères qui traversent l'île du nord au sud (comme St-Denis, St-Laurent, Papineau, etc.). De nombreux commerces et lieux de prostitution de rue sont également localisés près des ponts vers Laval et la Rive-Sud.

3.1.2. Ailleurs au Québec

Tel que mentionné précédemment, il s'est avéré difficile d'obtenir des adresses exactes de lieux reliés à l'industrie du sexe ailleurs au Québec, notamment en ce qui concerne les salons de massage et les agences d'escortes. Ces informations ne sont souvent pas affichées sur internet ni dans les journaux.

Malgré ces difficultés, nous avons recensé 218 lieux physiques de l'industrie du sexe au Québec (voir l'appendice C). De ce nombre, comme le montre la **Figure 3-4**, 90 sont des bars de danseuses (41,3%), 56 sont des salons de massage (25,7%), 35 sont des hôtels et des bars « réguliers » (16,1%), 21 sont des lieux de prostitution de rue (9,6%), sept sont des clubs échangistes (3,2%), cinq sont des agences d'escortes (2,3%) et quatre sont des restaurants de serveuses sexy (1,8%). Nous avons également répertorié 215 annonces d'agences d'escortes virtuelles, ainsi que de masseuses ou d'escortes indépendantes dans les journaux et sur Internet.

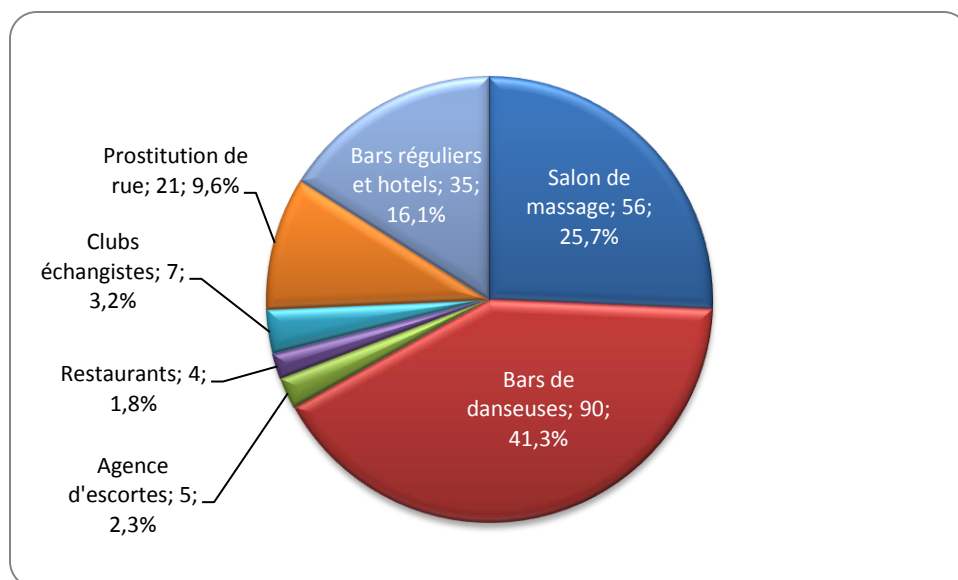


Figure 3-4.

Lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec, avec adresse connue (à l'exception de la grande région de Montréal)

Comme le tableau du Québec l'indique, les lieux et annonces recensés sont surtout situés dans la région de la Capitale-Nationale (N=99; 22.9%), en Montérégie (N=66; 15,2%), dans les Laurentides (N=46; 10,6%), en Outaouais (N=43; 9,9%) et en Mauricie (N=41; 9,5%).

3.1.3. L'ensemble du Québec

En regroupant les données de Montréal et du reste du Québec, nous avons recensé :

- ✓ 638 lieux reliés à l'industrie du sexe avec adresse connue (**Figure 3-5**), soit :
 - 359 salons de massage (56,3%)
 - 132 bars de danseuses (20,7%)
 - 48 emplacements de prostitution de rue (7,5%)
 - 35 bars « réguliers » et hôtels (5,5%)
 - 28 agences d'escortes (4,4%)
 - 15 restaurants avec serveuses sexy (2,4%)
 - 15 clubs échangistes (2,4%)
 - 6 peep-shows et cinéma érotiques (0,9%)
- ✓ 45 lieux avec adresse inconnue
 - 31 salons de massage
 - 14 clubs échangistes
- ✓ 205 agences d'escortes virtuelles
- ✓ 622 escortes indépendantes
- ✓ Grand total pour le Québec : 1 510 lieux et annonces

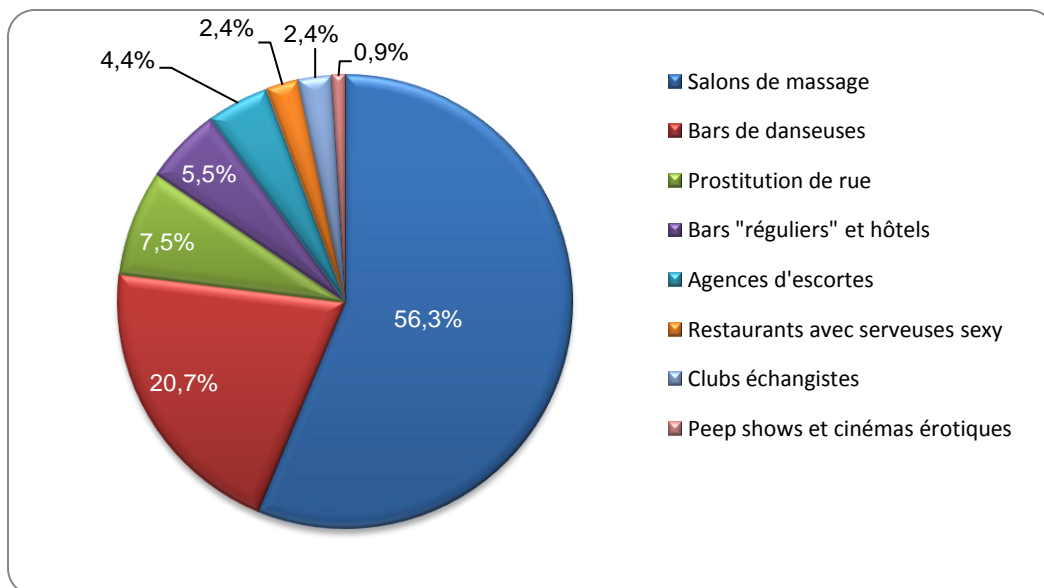


Figure 3-5.
Lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec, avec adresse connue

3.2. Réglementation et permis municipaux

Cette recherche montre que les lois québécoises donnent relativement peu de pouvoirs aux municipalités pour interdire les établissements à caractère érotique sur leur territoire. Les municipalités peuvent seulement limiter la présence de ces établissements à certaines zones. Les établissements à caractère érotique, dans ce cadre, font généralement référence aux bars de danseuses nues. Les salons de massage, eux, ont un statut beaucoup plus vague qui leur permet d'obtenir des permis d'exploitation (quand ils existent) dans les catégories des centres de massothérapie, des salons de coiffure, des cliniques médicales, etc. C'est notamment l'une des manières par laquelle l'industrie du sexe réussit à vivre sous le radar des services de police et des municipalités.

D'après nos recherches auprès des municipalités, 17 des 36 municipalités québécoises contactées possèdent un système d'émission de permis d'exploitation commerciale (Tableau 3-1). Dans neuf autres municipalités, il existe seulement des permis d'usage commercial qui sont délivrés lorsque les commerces respectent le zonage du lieu où ils s'établissent. Dans ce cas, la municipalité vérifie si la zone permet un usage commercial et s'assure qu'un commerce ne cherche pas à s'établir dans une zone résidentielle ou industrielle. Dix des municipalités contactées, selon leurs dires, ne délivrent aucun permis aux commerces. Ces pratiques, on le comprendra, font en sorte que plusieurs municipalités ne savent pas officiellement quels sont les commerces existants sur leur territoire et peuvent difficilement avoir un portrait de l'industrie du sexe.

Tableau 3-1.
Types de permis émis par les municipalités contactées

Types de permis émis	Nombre de municipalités (N=36)
Permis d'exploitation commerciale	17
Permis d'usage ou de changement d'usage	9
Aucun	10

Par ailleurs, peu de municipalités tiennent des registres qui permettent d'observer l'évolution de l'émission de permis émis à des établissements reliés à l'industrie du sexe, notamment aux salons de massage. Il n'a ainsi pas été possible de consulter des listes de permis échus qui avaient été délivrés à de tels commerces afin de repérer des établissements qui ont fermé leurs portes. De telles listes auraient notamment permis de comparer les chiffres de 2010 et 2013, afin d'étudier l'évolution de l'industrie du sexe.

3.3. Lieux reliés à l'industrie du sexe

3.3.1. Salons de massage

Nous avons recensé 260 salons de massage sur l'île de Montréal, 19 à Laval et 24 sur la Rive-Sud, pour un total de 303 dans la grande région de Montréal. Les salons de massage se déploient dans tous les arrondissements de Montréal. Comme l'indique la **Figure 3-6**, les neuf arrondissements qui abritent le plus de salons de massage sont Ville-Marie (45), Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce (34), Rosemont-Petite-Patrie (28), Villeray-St-Michel-Parc-Extension (25), Plateau-Mont-Royal (23), Ahuntsic-Cartierville (18), Sud-Ouest (15), St-Laurent (15) et Hochelaga-Maisonneuve (12) : 82,7% des salons de massage de l'île de Montréal y sont situés.

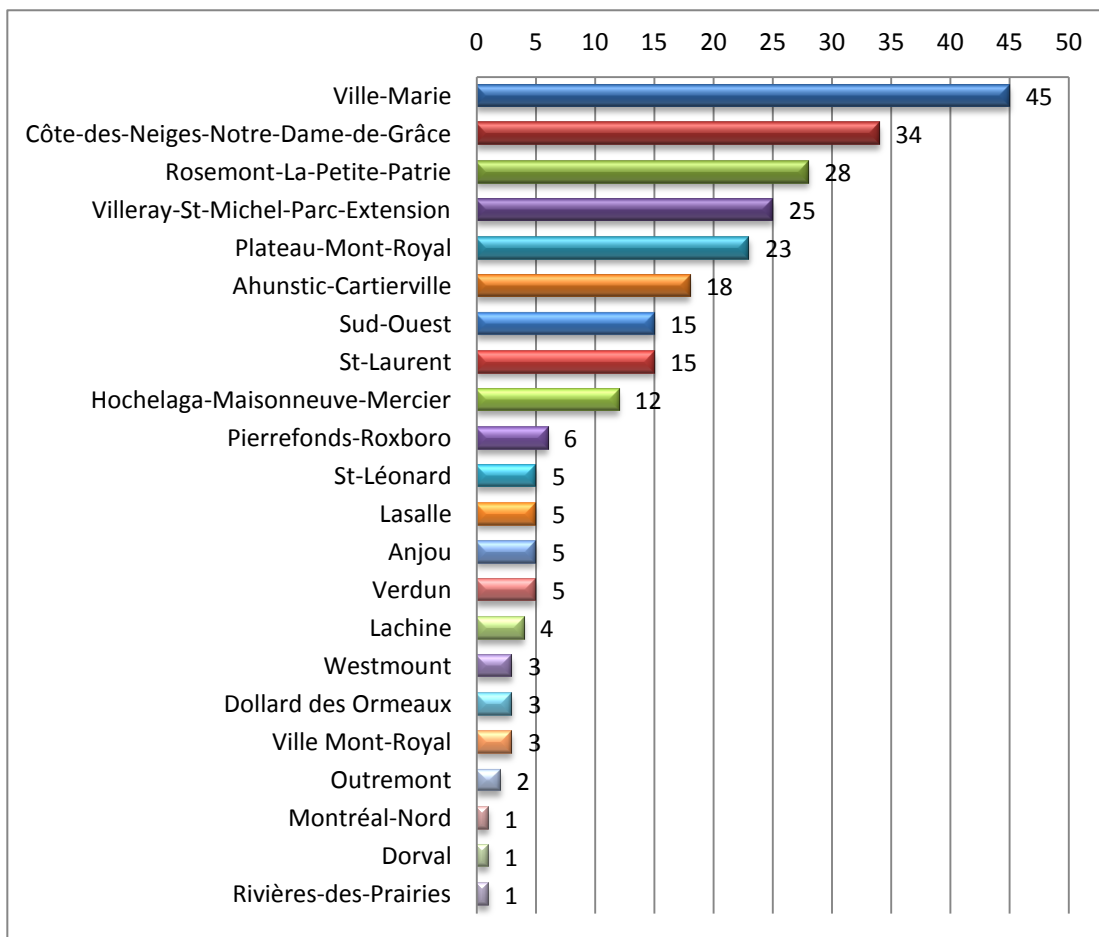


Figure 3-6.

Nombre de salons de massage sur l'île de Montréal, avec adresse connue, par arrondissement ou ville

Je lui ai demandé si je pouvais la pénétrer avec mes doigts elle a dit oui mais cela coute plus cher.
 Je lui ai demandé si je pouvais lui lécher la chatte elle m'a dit que cela coute plus cher.
 Je lui ai demandé si je pouvais avoir une BJ elle m'a dit que cela coute plus cher.
 Donc j'ai pris le BJ pour 40\$ en plus....
 Un bon BJ bien juteux avec beaucoup de salive comme je les aime.
 Pendant l'exécution elle me regardait droit dans les yeux avec les fesses remonté.
 J'ai pratiquement fait un CIM mais à la toute dernière seconde elle s'est retiré en me disant qu'elle ne faisait pas cela.
 Surement que j'aurais pu avoir un complet mais je n'aurais pas assé d'argent sur moi.

Finalemnt c'est endroit très très propre.
 Douche dans les chambre, spa très propre.
 Le personnel semble être très jolie et les pratique sont sécuritaires (surement cet endroit est typique YMMV)

Cout final : 50\$ (60 minutes) + 80\$ (option toute nue avec moi + dans le spa + HJ) + 40\$ pour un très bon BJ = 170\$

Figure 3-7 le montre¹⁵. Certains salons offrent la possibilité aux clients de choisir un massage ou une danse, puis différentes formes d'extras. Le « full body massage », ou massage complet, semble être le plus recherché, c'est-à-dire un massage de tout le corps se terminant par une masturbation du client. Plusieurs variantes existent (corps à corps, sauna, douche, duo, etc.) et certains salons les présentent comme une spécialité de la maison. Alors que le coût des

15 Voir l'appendice E pour la signification des acronymes utilisés.

fellations ou des pénétrations sont inclus dans le montant à payer avec une escorte, dans les salons, les extras sont en supplément du massage régulier (qui inclut tout de même la tenue sexy de la masseuse et des contacts physiques incitant la demande d'extras).

Après avoir choisi je me suis douché et ensuite j'ai été faire un petit tour dans le spa.
30 secondes plus tard la jolie blonde est venu dans l'eau chaude avec moi.
En passant les option sont de 40 à 80\$.
Pour l'instant ... j'ai opté pour le 80\$.
Nous avons passé environ 20 minutes dans l'eau chaude une petite déception mon hotesse n'était pas très "open".
Elle était très passive aucune caresse, aucune initiative cela a tout pris pour que je puisse lui toucher les seins.
Cependant ce fut un délice de la regarder et de voir toute nue avec moi.
Mettons que j'aurais préféré avoir plus d'initiative dans l'eau.

Après notre bainade
Ce fut le temps du massage.
Le massage fut très très très basic.
Aucune sensualité dans le touché que du frottage avec de l'huile.
Rien de très sexy pour "starter" l'imagination, mais elle était quand même nue et j'avais le droit de la toucher.

Après un autre 20 minutes de massage je me retourne afin d'avoir ma petite gaterie.
Elle commence à me faire un tour de manivelle avec sa main.
Rien de très très spéciale et puis elle ne semblais pas avoir le tour trop trop (manque de pratique ou trop petite main)
Je lui ai demandé si je pouvais la pénétrer avec mes doigts elle a dit oui mais cela coute plus cher.
Je lui ai demandé si je pouvais lui lécher la chatte elle m'a dit que cela coute plus cher.
Je lui ai demandé si je pouvais avoir une BJ elle m'a dit que cela coute plus cher.
Donc j'ai pris le BJ pour 40\$ en plus....
Un bon BJ bien juteux avec beaucoup de salive comme je les aime.
Pendant l'exécution elle me regardait droit dans les yeux avec les fesses remonté.
J'ai pratiquement fait un CIM mais à la toute dernière seconde elle s'est retiré en me disant qu'elle ne faisait pas cela.
Surement que j'aurais pu avoir un complet mais je n'avias pas assé d'argent sur moi.

Finalement c'est endroit très très propre.
Douche dans les chambre, spa très propre.
Le personnel semble être très jolie et les pratique sont sécuritaires (surement cet endroit est typique YMMV)

Cout final : 50\$ (60 minutes) + 80\$ (option toute nue avec moi + dans le spa + HJ) + 40\$ pour un très bon BJ = 170\$

Figure 3-7.

Capture d'écran d'un commentaire de client de salon de massage de Montréal

Certaines annonces dans les journaux et sur internet nous permettent de penser qu'un bon nombre de personnes prostituées à domicile offrent des services de « massage » chez elles. Il faut dire qu'il est parfois hasardeux de catégoriser certaines formes de prostitution : ainsi, il peut y avoir des personnes qui offrent du « massage » à domicile, mais qui se déplacent aussi. Souvent, des masseuses disent ne pas être des escortes et certaines disent ne pas avoir de relations sexuelles (sans préciser ce qui est entendu ici).

Selon des massothérapeutes rencontrées, il y a souvent beaucoup de compétition entre les massothérapeutes dans les centres de massothérapie « réguliers », où les heures de travail offertes dépendent du nombre de clients-es qui redemandent une massothérapeute. À cause de cette compétition, des massothérapeutes offrent de plus en plus de services pour garder leur clientèle. Ceci expliquerait pourquoi des spas et centres de massothérapie non érotiques peuvent employer, à l'insu ou non des propriétaires, certaines massothérapeutes qui offrent des extras et même des « complets » à certains clients privilégiés afin de les inciter à revenir.

Selon nos observations, les salons de massages constituent un domaine très mouvant de l'industrie du sexe. En effet, les salons changent souvent de propriétaires (ou de gérants); le nom des salons change aussi souvent et les publicités annoncent alors du nouveau personnel. Durant la période de recensement des lieux en 2013, nous avons aussi vu plusieurs salons fermer, puis

rouvrir quelques rues plus loin, ou fermer temporairement après une descente policière et reprendre leurs activités quelques semaines plus tard.

Le recensement des permis octroyés aux salons de massage par les arrondissements de la ville de Montréal a permis de connaître le nom des propriétaires « officiels » des commerces enregistrés. Toutefois, selon le détective du SPVM interrogé, il serait possible en examinant qui sont les propriétaires des différents commerces, de remonter à un petit nombre de propriétaires, souvent impliqués dans le crime organisé, c'est-à-dire que les noms utilisés en tant que propriétaires ne sont pas toujours les propriétaires réels, mais des gens placés en tant que gérants. Évidemment, ces informations, parfois liées à des enquêtes policières, ne peuvent être divulguées publiquement. Plusieurs salons de massage, selon les listes de permis obtenues, appartiennent par ailleurs à des compagnies à numéro.

Nous remarquons, en analysant les listes de permis octroyés, que plusieurs salons de massage ne semblent pas avoir de permis, du moins pas dans les catégories étudiées. Ceux qui ont des permis sont généralement enregistrés dans des catégories qui ne les définissent pas clairement. Ainsi, la plupart des permis recensés pour les salons de massage sont dans la catégorie « Soins personnels », ce qui ne permet pas de les distinguer d'autres commerces de soins personnels, tels que les salons de coiffure, les spas, etc.

D'après une enquête de TVA, il y aurait entre 800 et 1 400 clients par semaine pour les dix salons de massage visités à Montréal¹⁶. Puisque la plupart des salons de massages donnent des reçus d'assurances à leurs clients, on peut penser que ceci explique en partie la popularité de ce type de commerce. L'émission *La Facture* de Radio-Canada du 4 décembre 2012¹⁷, donne à cet égard un aperçu de ce phénomène, très favorable aux clients de l'industrie.

La question de l'âge des personnes embauchées dans les salons de massage érotique mériterait d'être explorée. Une journaliste d'enquête de l'émission JE a ainsi été embauchée dans un salon de massage, même avoir après dit au propriétaire qu'elle n'avait que 16 ans¹⁸.

Ailleurs au Québec

Nous avons recensé 56 salons de massage ailleurs au Québec, dont 23 dans la région de la Capitale-Nationale (41,1%). Dans cinq régions, nous n'avons toutefois repéré aucun salon de massage. Cette absence de salons de massage peut certes être liée aux difficultés à recenser des lieux de l'industrie du sexe en région. Toutefois, selon les dires de plusieurs clients sur des forums de discussions, il serait en effet très difficile d'avoir accès à des masseuses dans certaines régions du Québec. Voici ce qu'en dit un client déçu qui a visité la région du Saguenay¹⁹ :

« je suis allé à Chicoutimi il y a quelques semaines, un mardi et mercredi. Rien dans le journal local. Évidemment, pas grand monde dans les bars (rue racine

16 Source : <http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/regional/quebec/archives/2012/02/20120213-070849.html> (Consulté le 12 mars 2014)

17 Voir le reportage : http://ici.radio-canada.ca/emissions/la_facture/2012-2013/Reportage.asp?idDoc=260670 (Consulté le 12 mars 2014)

18 Voir le reportage : <http://tva.canoe.ca/emissions/je/reportages/207346.html> (Consulté le 12 mars 2014)

19 Voir l'appendice E pour la signification des acronymes utilisés.

chicoutmi).. bars meilleurs vers la fin de la semaine. pour SP [Service Provider : prestataire de services, c'est-à-dire une escorte ou une masseuse] bonne chance, pour MP [Massage Parlour : salon de massage], semble avoir quelques leurs d'espoir dans les vieux posts. C'est dommage qu'il n'y ait pas beaucoup de service pq la gente féminine est assez jolie dans ce coin. bon voyage. »²⁰

Nous avons également comptabilisé 47 masseuses indépendantes qui sont situées dans 11 des 13 régions recensées.

Certains commerces (notamment des bars de danseuses érotiques ou même des bars « réguliers ») offrent une diversité de services pour compenser le manque de commerces spécialisés en région, comme nous le verrons à la prochaine section.

3.3.2. Bars de danseuses

Nous avons recensé 42 bars de danseuses dans la grande région de Montréal. De ce nombre, 13 sont situés dans l'arrondissement Ville-Marie et 13 autres sont sur la Rive-Nord de Montréal (particulièrement à Laval). Il est à noter que le nombre de bars de danseuses reste sensiblement le même au fil des ans étant donné qu'ils sont situés sur de grandes artères ou dans des quartiers où un nombre limité de permis peuvent être octroyés dans cette catégorie (« établissement exploitant l'érotisme »). Certains bars ont fermé leurs portes à Montréal dans les dernières années, à la suite de descentes policières (le plus souvent pour trafic de drogues et crime organisé). Selon René Thibert, qui a un projet d'association de danseuses au Québec, il y aurait 10 000 danseuses nues au Québec²¹.

Parmi les 42 bars situés dans la grande région de Montréal, environ 28 seraient des bars à « gaffe » selon les dires de clients sur les forums de discussion. Certains de ces clients disent en effet que des danseuses offrent des services sexuels en extra, d'où la « nécessité » pour eux de savoir à quelles femmes ils peuvent s'adresser quand ils fréquentent un bar particulier. Selon une étude du Conseil du statut de la femme (2002), 80% des bars de danseuses offriraient des services sexuels tels que la masturbation, la fellation et la pénétration (p. 67).

Selon plusieurs propriétaires de bars (tel que lu sur des sites de l'industrie), les difficultés économiques des dernières années leur ont beaucoup nui, ce qui peut expliquer leur désir de diversifier les services offerts afin d'attirer les clients. En effet, plusieurs clients se seraient plutôt tournés vers les salons de massage où il est possible d'avoir des contacts sexuels pour environ le même tarif (danse contact : 20\$ vs masturbation dans certains salons de massage : 20\$). Il est à noter que les « danses à 10\$ » n'existent plus en réalité. Les tarifs sont plutôt de 15\$ ou 20\$ à présent, mais l'appellation danse à 10\$ est restée.

Selon le Conseil du statut de la femme (2002), le crime organisé contrôle la plupart des bars de danseuses au Québec et au Canada. Toutefois, au fil des ans, les gangs auraient délaissé les grands centres urbains du Québec au profit des régions ou des localités périphériques où ils ont ouvert des « chapitres », dont plusieurs bars à « gaffe » (Conseil du statut de la femme, 2002).

20 Source : Forum de discussions de clients nécessitant une inscription. (Consulté le 14 mars 2014)

21 Source : <http://fr.canoe.ca/artdevivre/styledevie/article1/2007/07/25/pf-17623726.html> (Consulté le 12 mars 2014)

Ailleurs au Québec

Quatre-vingt-dix (90) bars de danseuses ont été recensés ailleurs au Québec. Toutes les régions étudiées en possèdent. Parmi les 90 bars, 20 sont situés en Montérégie (en plus des trois déjà comptabilisés dans la grande région de Montréal) et 12 sont dans la région des Laurentides. Les régions de l'Outaouais et des Laurentides sont particulièrement reconnues pour avoir plusieurs bars à gaffe, qui perdent parfois leur permis d'alcool pour avoir fait travailler des filles mineures, être aux prises avec des guerres de gangs ou faire du trafic de stupéfiants.

Selon les dires de clients sur les forums de discussions, plusieurs bars « réguliers » offrent également ou, du moins, permettent l'offre de services sexuels : présence d'escortes, location de chambres dans un hôtel en haut du bar ou offre de services de massage érotique. Nous avons recensé 35 bars « réguliers » et hôtels à travers le Québec qui servent de lieux d'activités prostitutionnelles.

En région, la demande est souvent pour des « belles filles blanches » de Montréal, celles-ci étant trop peu nombreuses là-bas selon des clients sur des forums de discussion. Ceci explique pourquoi plusieurs danseuses sont déplacées pour aller travailler en région pour quelque temps. Des agences, qui ont des banques de danseuses disponibles, recrutent des femmes et les transportent d'une ville à l'autre ou dans le nord du Québec, selon la demande.

Fermont serait depuis quelques années une destination prisée pour les danseuses²². Il y aurait beaucoup d'argent à y gagner, puisque la population est largement composée d'hommes travaillant dans les chantiers (et gagnant beaucoup d'argent). Toutefois, en constatant la popularité de la destination, la facilité à recruter des danseuses et l'importance des sommes d'argent qu'elles gagneraient, les propriétaires ont cessé de leur payer le transport et l'hébergement (ce qui servait auparavant d'incitatif pour le déplacement). Les femmes doivent donc dorénavant payer pour leur transport et leur hébergement et voient leurs revenus diminuer, alors que ceux des propriétaires de bars augmentent.

Se basant sur une décision de la cour municipale de Laval en 2007 selon laquelle les danses contact sont des actes de prostitution (à la suite d'une descente dans un bar à « gaffe ») et malgré l'appel logé à la Cour suprême par les personnes accusées, la ville de Québec a décidé d'interdire les danses contacts, les rendant donc illégales en vertu de l'article sur les maisons de débauche (art. 210.2b). Cependant, avant d'intervenir, le service de police doit accumuler suffisamment de preuves quant à la présence de contacts sexuels. De leur côté, la plupart des propriétaires de bars disent qu'ils n'ont pas l'intention de modifier leurs pratiques tant qu'ils n'auront pas reçu d'avertissements de la police²³.

3.3.3. Agences d'escortes et escortes indépendantes

Agences d'escortes

Nous avons recensé 23 agences d'escortes avec une adresse connue dans la grande région de Montréal. La majorité, soit 21, sont situées sur l'île de Montréal. De ce nombre, 11 sont localisées

22 Source : http://virtuel.lasentinelle.canoe.ca/doc/hebdo_la-sentinelle/20121205_sentinelle/2012120301/9.html#8 (Consulté le 13 mars 2014)

23 Source : <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/justice-et-faits-divers/201104/05/01-4386923-les-danses-a-10-illegales-avertit-la-police-de-quebec.php> (Consulté le 12 mars 2014)

dans l'arrondissement Ville-Marie. La très grande majorité des agences recensées sont toutefois virtuelles : nous en avons en effet repéré 179 sur internet qui offrent des services dans la région de Montréal, mais aussi souvent à l'extérieur.

En 2010, nous avons cherché des agences d'escortes sur le site du Registre des entreprises pour repérer celles qui étaient enregistrées²⁴. Les informations des agences d'escortes trouvées sur ce site n'étaient toutefois pas des données fiables. Souvent, aucune adresse n'était rattachée à l'agence, le propriétaire utilisant simplement un téléphone cellulaire et une voiture pour amener les escortes dans les différents lieux, généralement la résidence du client ou un hôtel. Plusieurs agences répertoriées en 2010 semblent toutefois ne plus exister en 2013. En cherchant les adresses sur Google, la plupart de ces locaux semblent avoir été transformés en condos.

Comme la grande majorité des agences sont maintenant virtuelles, elles ne sont pas enregistrées. À titre indicatif, dans l'hebdomadaire Mirror, on pouvait dénombrer, dans le numéro du 6 janvier 2011, 58 différents numéros de téléphone d'escortes, dont une dizaine d'entre elles recevaient à domicile. De ces numéros, aucun ne faisait partie de la liste d'agences enregistrées répertoriées.

Les annonces d'agences d'escortes affichant leurs services dans les journaux semblent également avoir diminué au cours des dernières années. En 2010, plusieurs dizaines d'annonces étaient publiées chaque jour ou chaque semaine dans les journaux Mirror, Journal de Montréal, Voir, Ici, 24 heures, Métro, La Presse et The Gazette. Les annuaires téléphoniques affichaient également quelques numéros d'agences d'escortes. En 2013, la majorité des annonces se retrouvent sur internet : seulement une dizaine par semaine se retrouvent dans le Voir, le 24 heures, le Métro ou les journaux de quartier.

Au fil de nos recherches, il nous est apparu que les agences d'escortes (comme les autres types de commerces reliés à l'industrie du sexe) offrent des services de plus en plus spécialisés aux clients, élargissant du coup la diversité des services offerts dans l'industrie. Par exemple, une agence d'escortes de Montréal (avec des succursales ailleurs au Québec) offre la spécialité du « gang bang » (

GANG BANG avec SOPHIE
Vendredi 14 Juin 2013
8PM-11PM

[Nom de l'agence] vous présente pour la 2e fois SOPHIE! Cette belle femme souhaite se faire baiser par une dizaine d'hommes endurants, sympatiques et non-fumeurs. SOPHIE a un très beau visage et sourire. Dans la fin trentaine, très ouverte d'esprit avec de l'expérience gang bang et en échangiste avec son conjoint. Éjaculez sur SOPHIE autant de fois que vous le désirez.

Figure 3-8).

24 L'adresse du site : <http://www.registreentreprises.gouv.qc.ca/fr/default.aspx>.

GANG BANG avec SOPHIE
Vendredi 14 Juin 2013
8PM-11PM

[Nom de l'agence] vous présente pour la 2e fois SOPHIE! Cette belle femme souhaite se faire baiser par une dizaine d'hommes endurants, sympatiques et non-fumeurs. SOPHIE a un très beau visage et sourire. Dans la fin trentaine, très ouverte d'esprit avec de l'expérience gang bang et en échangiste avec son conjoint. Éjaculez sur SOPHIE autant de fois que vous le désirez.

Figure 3-8.

Extrait d'une annonce d'une agence d'escortes spécialisée en « gang bangs »²⁵

Le site dit s'adresser aux « échangistes et libertaires », mais les clients doivent payer 125\$ pour passer une soirée avec une femme « annoncée » sur le site (75\$ pour les couples et gratuit pour les femmes). L'agence offre aussi des spéciaux « 2X1 », pour lesquels les clients peuvent bénéficier d'un rabais sur les frais d'entrée lorsqu'ils réservent deux « gang bangs ». Les annonces de « gang bang » indiquent que les escortes sont très satisfaites et heureuses de ces activités. Ce serait d'ailleurs pour combler leurs propres fantasmes qu'elles s'adonneraient à ce type d'activités. D'autres agences proposent aussi le service de « blow bang » au cours duquel les escortes performant des fellations sur plusieurs clients l'un après l'autre.

Les offres de services prostitutionnels ne se limitent pas aux sites spécialisés de l'industrie du sexe. Plusieurs agences d'escortes annoncent en effet leurs services sur les médias sociaux (Twitter, Facebook, etc.). D'autres, comme l'agence spécialisée en « gang bang », affichent également sur des sites de rencontre « traditionnels ». Certains sites ou agences envoient par ailleurs des messages textes à leurs clients pour leur annoncer des spéciaux ou les informer des disponibilités des escortes.

Escortes indépendantes

Nous avons recensé 443 escortes indépendantes dans la grande région de Montréal. Leurs numéros ont été contre-vérifiés afin de s'assurer que chacune avait un numéro de téléphone unique et non associé à une agence d'escortes recensée. Il est en effet difficile de savoir si les escortes sont réellement indépendantes, ou si elles sont au contraire liées à une agence ou à un-e souteneur-e ou encore à un conjoint-proxénète, bien que plusieurs d'entre elles s'affichent comme indépendantes. On constate que plusieurs de ces femmes indépendantes publient le même numéro de téléphone que certaines annonces. De plus, très souvent, la personne à contacter pour obtenir une rencontre est un homme et le même nom et numéro de téléphone se retrouve dans différentes annonces.

Certaines escortes semblent cependant être réellement indépendantes. Plusieurs d'entre elles ont un site internet personnel soigné et de bonne facture, ce qui laisse supposer un niveau socio-économique plus élevé. Les tarifs sont aussi plutôt élevés (500\$, voire plus, pour une heure) et

25 Source (images explicites) : http://www.aubaine.ca/!!!-gangbang514--sophie-!!!_734630.html (Consulté le 19 mars 2014)

un langage plus sophistiqué est utilisé. D'ailleurs, plusieurs de ces escortes disent ne pas être des femmes prostituées, mais bien des courtisanes. Selon nos estimations à partir des annonces d'escortes, environ le quart d'entre elles font des « in-calls » (reçoivent chez elles) et les autres, surtout des « out-calls » (se déplacent).

Plusieurs escortes annoncent aussi sur des sites spécialisés, où il est possible de retrouver différentes annonces à caractère sexuel (massages, domination, danse, escortes, etc.). La qualité de ces annonces est complètement d'un autre niveau (photos pornographiques, voire violentes, discours cru et vulgaire, etc.); les femmes se disent des « chiennes », « salopes » ou « cochonnes » et les tarifs sont dérisoires (par exemple, 50\$ pour une heure). On y retrouve même des spéciaux, par exemple un « deux pour un » certains soirs.

Nous avons également appris, par des personnes travaillant dans des CHSLD de Montréal, sous couvert de confidentialité, et par des escortes, qu'il est courant que des escortes aillent y rencontrer des clients hospitalisés. La plupart des membres du personnel seraient au courant et se feraient discrets afin de permettre ces activités.

Ailleurs au Québec

En raison des difficultés à recenser ce type d'activités en région, nous avons répertorié cinq agences d'escortes avec adresse connue, 26 agences virtuelles et 132 escortes indépendantes qui sont situées ailleurs au Québec. Il ne faut toutefois pas oublier que plusieurs agences d'escortes et escortes indépendantes situées dans la région de Montréal offrent des services dans d'autres régions.

Sur les forums de discussion, les clients de l'industrie se plaignent largement du manque d'escortes dans la plupart des villes et régions du Québec. Puisqu'il y aurait peu d'escortes, clients se conseillent entre eux de se déplacer à Montréal. Ils se proposent aussi de se pour faire venir des escortes dans leurs régions. Sinon, les rares escortes-masseuses être bien connues de plusieurs clients. Des escortes des grandes villes se déplacent également en région pour de courtes périodes et l'annoncent sur leur site personnel ou sur les sites de l'industrie (voir la

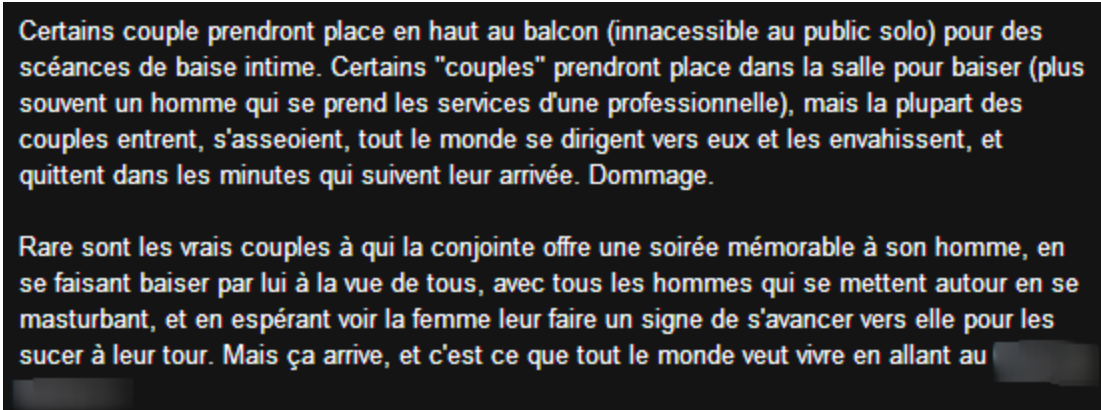


Figure 3-9).

Figure 3-9.
Capture d'écran d'une annonce d'une escorte montréalaise
qui se déplace à Trois-Rivières pour une journée

3.3.4. Peep shows et cinémas érotiques

Nous avons répertorié six peep-shows et cinémas érotiques sur l'île de Montréal. Depuis l'arrivée d'internet et la facilité d'accès à la pornographie en ligne, des propriétaires ont signalé une baisse considérable de l'achalandage. Plusieurs des cinémas érotiques recensés en 2010 ont d'ailleurs fermé leurs portes. Les propriétaires ont donc adapté leurs activités en diversifiant les services offerts. Ainsi, les salles de cinéma offrent des soirées et des sections « couples », visant à attirer les jeunes couples « ouverts ». De ce qu'il est possible de lire sur les sites de clients, il est possible d'avoir des activités sexuelles devant les autres, d'y « échanger » sa femme ou d'être accompagné par une escorte, comme l'indique le commentaire d'un client à la



Certains couple prendront place en haut au balcon (innaccessible au public solo) pour des scéances de baise intime. Certains "couples" prendront place dans la salle pour baiser (plus souvent un homme qui se prend les services d'une professionnelle), mais la plupart des couples entrent, s'assoient, tout le monde se dirige vers eux et les envahissent, et quittent dans les minutes qui suivent leur arrivée. Dommage.

Rare sont les vrais couples à qui la conjointe offre une soirée mémorable à son homme, en se faisant baiser par lui à la vue de tous, avec tous les hommes qui se mettent autour en se masturbant, et en espérant voir la femme leur faire un signe de s'avancer vers elle pour les sucer à leur tour. Mais ça arrive, et c'est ce que tout le monde veut vivre en allant au

Figure 3-10.

Figure 3-10.

Capture d'écran d'un commentaire d'un client d'un cinéma érotique

Certains de ces cinémas possèdent aussi des « glory holes » (cabine avec un trou pour y insérer son pénis afin qu'une personne de l'autre côté fasse une fellation); d'autres emploient ouvertement des escortes et offrent des services sexuels aux clients. Selon le propriétaire d'un peep-show, les femmes qui accompagnent des hommes dans son établissement seraient principalement des femmes prostituées.

Nous avons également pu savoir que certains clubs vidéo possèdent des cabines privées pour le visionnement.

Aucun peep-show ou cinéma érotique n'a été répertorié à l'extérieur de Montréal.

3.3.5 Restaurants de type « serveuses sexy »

Nous avons recensé 11 restaurants de serveuses sexy dans la région de Montréal, dont trois dans l'arrondissement de Villeray-St-Michel-Parc-Extension et trois à Laval. Un de ceux-ci, situé dans l'arrondissement d'Hochelaga-Maisonneuve, a dû modifier ses activités. À la suite de la révocation de son permis pour avoir présenté de la nudité et ne possédant pas un permis pour spectacle avec nudité, le restaurant présente maintenant seulement des « serveuses sexy » (mais habillées)²⁶.

26 Source : <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201112/27/01-4481295-fini-les-serveuses-nues-dans-hochelaga.php> (Consulté le 14 mars 2014)

Nous avons par ailleurs répertorié quatre restaurants de serveuses sexy ailleurs au Québec, tous situés dans la région de la Capitale-Nationale.

3.3.6. Clubs échangistes, soirées sexy et événements sexy

Huit clubs échangistes ont été recensés dans la grande région de Montréal, dont quatre situés dans l'arrondissement Rosemont-Petite-Patrie²⁷. Il existe également des « soirées échangistes », « sexy » ou « pour adultes » dans certains bars de la ville de Montréal, ainsi que des soirées qui se déplacent chez différents hôtes et dans d'autres municipalités.

Les clubs échangistes sont classés dans l'industrie du sexe, même s'il ne s'agit pas nécessairement de prostitution. Ils sont considérés comme un commerce lucratif relié au sexe. En effet, le visionnement de films pornographiques est fréquent dans ce type d'établissements. De plus, des frais d'entrée s'appliquent, ce qui implique que les personnes paient pour avoir ou aller avoir des activités sexuelles.

Évidemment, plusieurs personnes qui fréquentent les clubs échangistes ne pratiquent pas ou ne consomment pas de prostitution sur ces lieux. Toutefois, selon nos recherches (par exemple, sur des forums de discussions de clients), des activités de prostitution ont lieu dans bon nombre de ces établissements. Ainsi, certains clubs annoncent la présence « d'hôtes », affirmant qu'il est possible pour les hommes de venir seuls, alors qu'officiellement seulement des couples peuvent y entrer.

Il y aurait eu une explosion de bars ou soirées échangistes au début des années 2000. Selon des organisateurs, tels que lus sur des sites de l'industrie, les descentes hautement médiatisées qui ont eu lieu à cette époque ont fait connaître l'existence de ces commerces, ce qui aurait attiré plusieurs curieux, devenant ensuite des habitués.

Ailleurs au Québec, 10 clubs échangistes ont été répertoriés : quatre sont situés dans les Laurentides et trois sont dans la région de la Mauricie.

3.3.7. Prostitution de rue

Nous avons recensé 27 emplacements de prostitution de rue dans la grande région de Montréal, où ces pratiques sont particulièrement fréquentes et visibles. Ces emplacements sont évidemment mouvants et peuvent se déplacer au gré des arrestations, des tensions avec la population, etc. Il semblerait que la prostitution de rue ait passablement diminué avec l'avènement d'internet, mais la présente recherche ne permet pas de le vérifier. Selon le sergent-détective rencontré en entrevue, elle ne représenterait maintenant que 20% de toute la prostitution.

Les arrondissements Hochelaga-Maisonneuve (cinq emplacements), Ahuntsic-Cartierville (quatre), Ville-Marie (trois) et Sud-Ouest (trois), ainsi que Laval (trois emplacements) et le Vieux-Longueuil (quatre) sont ceux où la prostitution de rue est particulièrement fréquente et visible. Les environs des stations de métro Henri-Bourassa, Berri-UQAM, Longueuil et Lionel-Groulx, en particulier, sont également des lieux de recrutement de femmes et filles (souvent par des gangs de rue) et de sollicitation entre clients et personnes prostituées.

27 Un de ceux-ci fermera toutefois ses portes pour laisser place à des condos, dont la livraison est prévue pour l'automne 2014.

Depuis quelques années, le Projet Cyclope (mis sur pied en 2002) encourage la population de certains arrondissements (ou villes), dont Hochelaga-Maisonneuve et Ahuntsic-Cartierville, à dénoncer les clients faisant de la sollicitation. Dans Hochelaga-Maisonneuve, entre 2002 et 2009, ce projet a permis de donner des avertissements et des amendes à environ 2 730 hommes sollicitant des femmes²⁸. D'après les données, 89% de ces clients venaient de l'extérieur du quartier. La campagne aurait entraîné la réduction du nombre de clients fréquentant le quartier à des fins de sollicitation. Le taux de récidive des clients fautifs serait d'ailleurs très bas (1,6% selon les données de 2009 pour cet arrondissement). Par contre, selon des intervenant-e-s du quartier, la campagne aurait eu pour effet négatif de précariser encore plus les femmes qui pratiquent la prostitution de rue. Elles auraient en effet révisé leurs tarifs à la baisse, alors que la compétition entre elles aurait augmenté.

Il est difficile d'évaluer le nombre de femmes pratiquant la prostitution de rue à Montréal. Selon certaines sources, les estimations se situent entre 20 et 200 femmes dans certains arrondissements. Les femmes auraient tendance à pratiquer la prostitution de rue près de chez elles. Selon le détective-sergent interviewé, la majorité des femmes prostituées dans Hochelaga, par exemple, habiteraient le quartier. Selon une recherche menée en 2012, 90% d'entre elles n'auraient toutefois pas de domicile fixe²⁹. Par ailleurs, 50% auraient des problèmes de santé mentale.

Selon le sergent-détective rencontré, les femmes qui pratiquent la prostitution de rue pratiqueraient plutôt une narco-prostitution, étant à la recherche d'un revenu rapidement obtenu afin de se procurer la prochaine quantité de drogue. Il ne s'agirait pas de crime organisé dans la majorité des cas, bien que des gangs de rue actives dans certains quartiers puissent à la fois contrôler la drogue et la prostitution de ces périmètres. Ces femmes seraient plutôt prostituées encouragées par un conjoint ou un proxénète.

Ailleurs au Québec

Dans les autres régions du Québec, 21 emplacements de prostitution de rue ont été recensés. Ces emplacements peuvent être des coins de rue, des parcs ou des boisés. Près des chantiers et des mines, des organismes œuvrant dans ces régions ont aussi noté une hausse de la prostitution de rue, souvent pratiquée par des femmes autochtones.

La ville de Trois-Rivières a mis en place le projet Cyclope. Cependant, il y aurait peu de dénonciations de la part de la population, donc peu de clients auraient des avertissements ou des amendes³⁰.

28 Source : <http://www.nouvelleshochelagamaisonneuve.com/Faits-divers/2009-04-10/article-745111/Projet-Cyclope,-seulement-1,6-%25-des-clients-de-prostituees-recidivent/1> (Consulté le 13 mars 2014)

29 Source : <http://www.nouvelleshochelagamaisonneuve.com/Actualites/Vos-nouvelles/2012-10-21/article-3104269/La-sollicitation-dans-Hochelaga-Maisonneuve/1> (Consulté le 13 mars 2014)

30 Source : <http://www.lapresse.ca/le-nouvelliste/justice-et-faits-divers/201107/29/01-4421933-prostitution-le-programme-cyclope-na-pas-eu-le-succes-escompte.php> (Consulté le 13 mars 2014)

3.3.8. Pornographie, chat érotiques, web cam et revues érotiques

Pornographie

L'industrie du film XXX serait très florissante à Montréal. En effet, Montréal serait la troisième ville mondiale pour ce genre de production, derrière Los Angeles et Amsterdam³¹. Les coûts moindres de production (techniciens, location de studio, acteurs et actrices, etc.), la situation géographique et la prétendue ouverture d'esprit du peuple québécois inciteraient plusieurs producteurs des États-Unis ou d'ailleurs à tourner à Montréal.

Seulement deux ou trois gros producteurs québécois de films pornographiques auraient pignon sur rue à Montréal. La compagnie de Montréal El Diablo (qui existe depuis 2007) engage environ 50 femmes à temps partiel et possède ses stars : Juicy Pearl, Kelly Summer, Patricia Petite et Malezia (ces deux dernières ont entrepris également une carrière aux États-Unis). Même si les actrices ont presque toutes un nom anglophone, la plupart des productions québécoises mettent l'accent sur leur « québécity ».

Depuis 2006, Pegas Production (basé à Québec) est devenue une des seules entreprises rentables dans l'industrie du film pornographique au Québec. En fait, depuis l'annonce que l'une de ses actrices, Samantha Ardente³², était également employée d'une école secondaire, la maison de production est devenue très populaire³³. Actuellement, Nicolas Lafleur, le propriétaire, produit deux films par mois. La clientèle est principalement québécoise et les titres des films démontrent bien le côté québécois des productions : « Mononc' Jan défonce une tite jeune », « Une ado en a plein la gueule », « Dans l'cul dans bouche ! », « Jenny Jewelz est encore su'a coche », « Double pénétration à St-Léon », etc. Les types de films sont tout aussi « hard » que les productions étatsuniennes (« punishing porn », adolescentes, « gang bang », etc.). Les tendances de l'heure sont également les mêmes que dans l'industrie pornographique d'autres pays, comme la pénétration anale et l'éjaculation sur le visage.

Le Québec a, à l'instar de Los Angeles, ses vedettes pornographiques, dont : Vandal Vixen (spécialité : femme fontaine), Maya Foxxx, Amy Lee, Candy Diamond, Jessie Storm, Amy Anderssen et Lyly Star. Par contre, au contraire des productions hollywoodiennes, les actrices québécoises ont des revenus beaucoup moins élevés³⁴. Elles doivent souvent travailler comme danseuses, animatrices de chats érotiques ou participer à des événements de promotion pour avoir un revenu adéquat.

De plus en plus de films « maison » ou « amateurs » sont tournés au domicile des particuliers. Ces films se voudraient non liés à l'industrie et seraient plutôt l'œuvre de personnes explorant leurs fantasmes. Or, en étudiant les offres d'emploi de l'industrie de la pornographie, il est possible de supposer que le filon des films amateurs ait été développé pour diversifier l'offre de pornographie. Il est ainsi courant de retrouver des offres d'emploi recherchant des femmes voulant se filmer à la maison et vendre ces films, ou rencontrer des gens en direct (webcam).

31 Source : <http://fr.canoe.ca/cgi-bin/imprimer.cgi?id=443383> (Consulté le 13 mars 2014)

32 Source : <http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/regional/archives/2011/03/20110325-060800.html> (Consulté le 13 mars 2014)

33 Source : <http://www.lapresse.ca/actualites/201110/07/01-4455200-sexe-made-in-quebec.php> (Consulté le 13 mars 2014)

34 Source : <http://www.lapresse.ca/actualites/201110/07/01-4455200-sexe-made-in-quebec.php> (Consulté le 13 mars 2014)

« Chats » érotiques et webcam

Sur les sites pornographiques ou les divers sites/blogues de l'industrie, de nombreuses annonces de « chat » érotique sont présentées. Les femmes disponibles pour chatter sont de diverses origines ethniques et il est souvent fait mention qu'elles habitent dans des pays éloignés. Il est donc très possible que ces femmes travaillent à partir de n'importe quelle ville du monde. Par exemple, en Thaïlande, Ritta Yuphin invite des hommes québécois à chatter avec elle, et à aller la visiter en Thaïlande. Ces chatteuses sont appelées des « animatrices ». Les « chats » érotiques proposent souvent aux clients de regarder des activités lesbiennes ou de couples hétérosexuels. Il y a donc de réels contacts sexuels qui ont lieu en échange d'argent. Les discussions sont majoritairement en anglais et l'approche est toujours sensiblement la même : la femme est sur un lit et se tortille en disant « Hello baby, how are you doing ? I'm feeling nasty, do you want to talk? ». Il est évident que le but de ces animatrices est de tenir les clients en ligne le plus longtemps possible, chaque minute coûtant au moins 1,50\$.

Lors de nos recherches sur les sites de l'industrie, nous avons constamment été sollicitées pour des « chats » proposant des discussions et des rencontres sexuelles avec des femmes ayant envie de « faire des rencontres ». Il est sans doute pris pour acquis que les gens allant sur ces sites sont des hommes. On laisse entendre qu'aucun échange d'argent n'entre dans l'équation. N'étant pas client-e, il est difficile de savoir ce qu'il en est réellement. Pourtant, l'insistance avec laquelle ces annonces réapparaissent, même après avoir fermé la fenêtre, laisse supposer qu'il s'agit bien d'une tactique de l'industrie pour recruter des clients.

L'industrie de la webcam érotique, et des rencontres ou « shows live » est en effervescence au Québec. Des sites très connus opèrent à partir de Montréal. Un de ces sites, soi-disant de rencontre, offre de parler en direct à des « Québécoises cochonnes ». Il est présenté comme « une webcam érotique avec chat porno sexy » et un spécial du parton y est même offert : 20% de plus pour votre argent! Des centaines de femmes travailleraient comme animatrices érotiques à Montréal, selon des sites de l'industrie.

Revues érotiques

Il existe au Québec plusieurs revues dites « érotiques ». Au fil des ans, plusieurs ont vu le jour et plusieurs ont cessé d'être produites. Actuellement, quatre revues se disputent le marché dans le domaine des revues pour hommes.

- Summum (version française du magazine Maximum);
- Sextra (ancien Érosphère)³⁵;
- Québec érotique;
- Perle magazine.

Ces revues se disent toujours à la recherche de nouveaux « visages » et mettent en place des concours pour recruter des modèles féminins. Régulièrement, il est aussi demandé à des vedettes québécoises de prendre des photos qui se disent érotiques, de bon goût et non pornographiques.

35 Au moment d'écrire ces lignes en mars 2014, le site web de la revue ne fonctionne pas.

3.3.9. Autres types de commerces offrant des services à caractère sexuel

Agences de rencontre

Bien que se présentant comme des agences de rencontres, plusieurs sites affichent clairement des escortes parmi les rencontres possibles. Comme mentionné précédemment, une agence d'escortes montréalaise offrant des « gangs bangs » annonce d'ailleurs ses services sur un site de rencontre très populaire.

Autre phénomène qui serait de plus en plus populaire : les sites de « sugar daddies » et de « sugar babies », qui permettent à des jeunes femmes qui ont besoin d'argent de rencontrer des hommes riches prêts à les aider en échange de « compagnie »³⁶. Selon un de ces sites, 13 000 jeunes femmes seraient à la recherche de ce type d'échange au Québec.

Online brides (« épouses en ligne »)

Plusieurs sites de « online brides » sont internationaux, souvent basés aux États-Unis ou en Europe. Chacun a sa spécialité, soit une origine : femmes russes, asiatiques, latinas, etc. Des hommes du Québec peuvent donc choisir une future épouse sur ces sites selon ce qu'ils recherchent comme type de femmes. Selon les blogues de ces sites, les hommes qui s'achètent une femme ne le font pas parce qu'ils sont privés de possibilités de relations avec des femmes québécoises, mais parce qu'ils recherchent des femmes qui seraient plus soumises et de « vraies » femmes, contrairement aux femmes québécoises qui seraient trop castratrices et féministes. Les femmes proviendraient principalement de l'ex-URSS et d'Asie.

Selon Chau (2006), le Canada serait l'un des pays où il y a le plus d'hommes qui font venir des « online brides ». En fait, il est plutôt facile pour un homme de s'acheter une épouse : il doit prouver aux services canadiens d'immigration qu'il pourra subvenir aux besoins de son épouse pour au moins trois ans. Cela prend environ un an avant que la femme puisse avoir le droit de déménager au Canada. Par contre, elle peut venir en vacances pour plusieurs mois. Depuis 2012, le gouvernement canadien a décidé que si le mariage avec une personne étrangère dure moins de deux ans, la personne risquerait d'être déportée dans son pays d'origine³⁷. Cette loi pourrait avoir pour effet de forcer des femmes victimes de violence de la part de leur nouvel époux à rester avec eux et à éviter les dénonciations.

Boutiques érotiques

Les boutiques érotiques ne sont pas des joueurs directs de l'exploitation sexuelle dans l'industrie du sexe. Toutefois, ils vendent des films pornographiques, ainsi que des gadgets et des costumes qui s'adressent principalement aux femmes et qui les encouragent à se comporter comme des actrices pornographiques ou des danseuses. Ces boutiques annoncent d'ailleurs sur des sites d'escortes ou de salons de massage. Ils peuvent donc être considérés comme un maillon de la chaîne de l'industrie du sexe.

36 Source : <http://www.lapresse.ca/actualites/national/201209/06/01-4571838-femme-jeune-et-sexy-cherche-papa-gateau.php> (Consulté le 13 mars 2014)

37 Source : <http://www.cbc.ca/news/canada/ottawa/foreign-spouses-face-tighter-rules-in-canada-1.1244206> (Consulté le 13 mars 2014)

Cours de danse poteau, de fellation, etc.

De plus en plus de commerces se spécialisent dans les cours de danse poteau, danse sensuelle et danse érotique, que ce soit en vue de former de futures danseuses nues ou, plus souvent, d'apprendre à des femmes « ordinaires » comment « retrouver leur sensualité », se mettre en forme et faire plaisir à leur partenaire masculin. Selon les commerçant-e-s qui offrent ces cours, de plus en plus de bars réguliers auraient des poteaux sur les planchers de danse afin que les femmes clientes puissent danser (habillées). Il s'agirait, selon ces commerçant-e-s, d'une nouvelle forme d'expression, de danse et de sensualité qui n'a rien à voir avec les bars de danseuses puisque la plupart des participantes ne sont pas des danseuses érotiques. La danse burlesque est aussi une nouvelle tendance se disant libératrice pour les femmes. Plusieurs milieux non reconnus pour leur côté « sexy » se prêtent maintenant au jeu. Par exemple, le centre sportif d'une université québécoise offre un cours de cabaret burlesque. Des boutiques érotiques offrent également des cours de fellation aux femmes.

Il faut signaler que tous les types et toutes les formes d'activités que comporte l'industrie du sexe n'ont pas pu être comptabilisés ou identifiés.



4

Les femmes dans l'industrie du sexe

Plusieurs raisons poussent à faire le décompte des femmes aux prises avec l'industrie du sexe. Les structures étatiques le font dans un but de contrôle et/ou de répression, les organismes de service afin de mieux développer leurs services et de mettre en œuvre des dispositifs pour les rejoindre, l'industrie elle-même pour étaler sa prolifération et créer l'effet de l'attrait du succès. Toutefois, il s'avère très difficile d'avancer des chiffres exhaustifs sur le nombre de femmes impliquées dans l'industrie du sexe à cause de son caractère licite, clandestin et évanescent. Selon le Conseil du statut de la femme (2002), leur nombre varierait entre 5 000 et 10 000 à Montréal. Nous n'avons toutefois trouvé aucune source fiable et récente qui estime leur nombre pour l'ensemble du Québec.

Il est aussi difficile de connaître le nombre exact de femmes dans chaque type d'établissements à caractère érotique. Pendant le recensement, il a été possible de remarquer que les salons de massages ont souvent entre trois(3) et 10 masseuses, les agences entre cinq (5) et 20 escortes et les bars de danseuses peuvent embaucher plusieurs dizaines de danseuses par soir.

L'âge moyen des femmes dans l'industrie ne peut être établi clairement. Les annonces proposent de très jeunes femmes, mais s'empressent de dire qu'elles sont majeures. Plusieurs annonces d'escortes donnent l'âge des employées, la plupart étant dans la vingtaine, et il est clair que la jeunesse est un critère très important dans l'industrie. Lors du recensement des salons de massage, nous avons pu voir qu'un de ceux-ci présentait une offre d'emploi dans sa vitrine pour des « femmes de 17 à 29 ans ».

Les offres d'emploi dans l'industrie et les publicités mettent l'emphase sur l'âge légal de leurs employées, mais les mineures ne seraient pas rares (Conseil Permanent de la Jeunesse du Québec, 2004). Le nombre de jeunes dans l'industrie du sexe est toutefois difficile à estimer. Déjà, un coup d'œil rétrospectif indique que 360 mineures étaient dans la prostitution à Montréal entre 1946 et 1951, selon des chiffres du service de police de Montréal (Lacasse, 1991, p. 96-97). Dorais et Ménard, dans une étude qui date de 1987, estimaient leur nombre à 5 000 pour la grande région de Montréal³⁸. Une autre recherche, citée par le Conseil du statut de la femme (2002, p. 67) indique qu'il y a 500 à 800 jeunes prostitué-e-s dans la ville de Québec. En outre, une étude de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal auprès de 610 jeunes dans 6 centres jeunesse (Lambert et al., 2010) rapportait que 27,3% des filles et 33,3% des garçons ont connu leur premier épisode de danse dans un bar érotique avant 14 ans.

Selon le sergent-détective rencontré, une grande partie du recrutement se ferait dans les écoles secondaires, les collèges et universités et bien sûr par la publicité. Beaucoup de mineures

38 Michel Dorais et Denis Ménard. 1987. Les enfants de la prostitution. Montréal : VLB éditeur, p. 34.

seraient recrutées dans les centres jeunesse (que certain-e-s considèrent comme un lieu privilégié de recrutement), autour des stations de métro et dans les parcs. En effet, le rapport de recherche commandité par l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal cité précédemment vient corroborer ce fait.

Autant il est difficile de connaître le nombre de femmes ayant des activités dans cette industrie, autant il est ardu d'évaluer la diversité de leur origine. La thèse de Lacasse (1991) rapporte que les données issues des dossiers de la Cour municipale entre 1945 et 1970 indiquent qu'il y a une « nette prédominance des Canadiennes françaises (76%) » parmi les femmes prostituées recensées. Elle poursuit en précisant « Enfin, malgré l'accroissement du cosmopolitisme montréalais après la guerre, seulement 4% des prostituées appartiennent aux minorités ethniques » (p. 108). La tendance ne semble pas s'être inversée. Selon ce qui nous a été permis de voir sur les divers sites internet et annonces et selon les différent-e-s intervenant-e-s interrogé-e-s, il semble que les femmes blanches francophones soient encore majoritaires dans l'industrie du sexe à Montréal et au Québec. En effet, au contraire des villes de l'Ouest canadien où les femmes des Premières Nations et les femmes immigrantes sont surreprésentées, il semble que les femmes blanches francophones soient encore très en demande de la part de clients canadiens ou étatsuniens. Ceci est particulièrement évident dans les bars de danseuses et les agences d'escortes où on retrouve un grand nombre de femmes de la majorité ethnique alors que les femmes autochtones sont surtout dans la prostitution de rue. À cet égard, un grand nombre d'annonces font la promotion des « French Canadians » qui seraient « ouvertes, chaudes et prêtes à tout ». Paradoxalement, les annonces sont souvent en anglais. Il semble que les commerces plus haut de gamme recherchent encore à engager principalement des blanches qui ont certaines caractéristiques particulières. En région, la demande pour des femmes blanches est encore très marquée.

Ceci n'enlève pas la réalité bien présente que de plus en plus de femmes issues des communautés culturelles diverses se retrouvent dans l'industrie. Nous les retrouvons surtout dans les salons de massage où l'origine ethnique des employées est régulièrement mise de l'avant, ainsi que les soi-disant caractéristiques raciales-sexuelles qui y sont associées (asiatique soumise et gentille, afro-américaine ou caribéenne chaude, latina bombe sexuelle, etc.), et en nombre moindre dans les agences d'escortes.

Il est difficile de connaître le nombre de femmes dans l'industrie qui travaillent pour un proxénète. Pourtant, selon certains chercheurs, Poulin (2004) par exemple, 85 à 90% des prostituées auraient un « pimp ». Selon une étude de Nicolas-Pierre (2011), il semblerait que plusieurs danseuses aient également un proxénète :

« Il faut reconnaître, en se fiant à ses dernières sources (SCRC 2008a; SCRC, 2008b; Dorais et Corriveau, 2006; Holsopple, 1998), que les proxénètes sont présents dans le milieu de la danse. » (Nicolas-Pierre, 2011, p. 17).

5

Les proxénètes et les clients : ceux dont on ne parle jamais

5.1. Les proxénètes

La figure du proxénète, indissociable à la prostitution, n'est pourtant pas très présente dans le discours de l'industrie du sexe. Personnage invisibilisé, il en est rarement question, on ne les voit nulle part dans la publicité omniprésente de l'industrie du sexe sur internet, dans les médias et autres. Par ailleurs, paradoxalement, lorsqu'on voit les annonces d'escortes sur internet, souvent la personne à contacter pour la prise de rendez-vous est un homme. Parfois, il est dit que cet homme est le chauffeur de l'escorte. Souvent, il s'avère que cet homme est l'intermédiaire de plusieurs escortes différentes. Qu'il s'agisse d'un gérant d'agence ou d'un chauffeur, il est raisonnable de penser qu'il pourrait être en fait question d'un proxénète. De plus, les écrits mentionnent qu'il arrive que des femmes dans la prostitution soient « gérées » par leur conjoint qui est à la fois le proxénète, bien qu'elles ne le considèrent pas en tant que tel. On peut supposer qu'il est à l'avantage de l'industrie de ne pas mettre les proxénètes à l'avant-plan.

Pourtant, ces derniers constituent une pièce maîtresse de l'économie souterraine de l'industrie du sexe. Parmi les rares recherches qui s'intéressent à ces acteurs, notons celle de Dank et al. (2014) qui porte sur leurs méthodes de gestion, les rivalités, le recrutement et les partenariats. L'étude s'est déroulée dans 8 villes américaines (Atlanta, Dallas, Denver, Kansas City, Miami, Seattle, San Diego et Washington) et a été menée auprès de 73 proxénètes. Il en ressort que l'internet, la sollicitation et la persuasion des proches sont les moyens de recrutement privilégiés. Les méthodes vont de la séduction, l'attrait de l'argent facile à la violence et la coercition.

Remontant l'histoire de la prostitution à Montréal, Lacasse (1991) avance que le proxénète tel qu'il est connu aujourd'hui commence à jouer un rôle central sur la scène prostitutionnelle montréalaise dans la période de l'entre-deux-guerres³⁹. En effet, cela coïncide avec la fermeture des bordels où ils remplacent certaines tenancières reconverties à d'autres secteurs d'activités sur le marché du travail. Les données de cette étude montrent une variété de profils du proxénète allant du serveur, au propriétaire de maison de chambre, en passant par le chauffeur de taxi, au débardeur et l'employé de bureau. Les tranches d'âge varient également (entre 20 et 46 ans), de même que l'état civil (célibataire, homme marié, etc.).

Les bars de danseuses ne seraient pas épargnés. Selon une étude de Holsopple (1998), qui a interrogé 41 danseuses, en plus de puiser dans son expérience personnelle en tant que danseuse érotique, les « [...] proxénètes se font passer pour des clients dans les bars de danse érotique et tentent d'amener les danseuses à faire la prostitution à l'extérieur du club. » (citée par Nicolas-Pierre, 2011, p. 17).

39 Entre 1920 et 1940 (n.d.l.r.).

Quelques recherches se sont attelées à inventorier les différentes stratégies utilisées par les proxénètes pour le recrutement des femmes et des filles. Parmi ces dernières, sont cités : la ruse, la force physique, l'agressivité et le contrôle, la tendresse et le chantage affectif, etc. (Savoie-Gargiso (2009), cité par Nicolas-Pierre, 2011 ; Lacasse, 1991 ; Conseil Permanent de la Jeunesse, 2004 ; Poulin, 2004). Cependant, toutes les études signalent la difficulté d'arriver à l'exhaustivité des stratégies des proxénètes qui ont une panoplie quasi infinie de moyens pour arriver à leurs fins. À ce titre, Dank et al. (2014) rapportent que les méthodes de recrutement des proxénètes étudiés étaient assez sophistiquées, car s'ajustant au fil des observations de ces derniers en lien avec les besoins, l'expérience et les vulnérabilités des personnes visées par le recrutement. De plus, les proxénètes affirment que l'arrivée d'Internet contribue à faciliter leurs activités et leur expansion.

« Findings from this study corroborate extant literature on the expansion of Internet use to facilitate sex work. Offenders reported new marketing opportunities for pimps to connect with both recruits and clientele, including online classifieds, social media, and networking websites ». (Dank et al., p. 3)

5.2. Les clients

Un acteur essentiel du système prostitutionnel, le client, est très rarement au cœur des recherches sur la prostitution. Pourtant, d'après un sondage de l'IPS Zürich (2002), cité par le Conseil Permanent de Jeunesse (2004), en isolant les autres acteurs de l'industrie du sexe et en ne considérant que les clients et les personnes prostituées, les clients constituent 98,5% et les personnes prostituées 1,5% du couple clients/personnes prostituées. Il est clair que les clients sont en fait le moteur de l'industrie du sexe (Malarek, 2013, p. 25). Comme pour les proxénètes, il n'existe pas de prototype de clients : « Beaucoup de ces hommes sont d'allure tout à fait normal » (Malarek, 2013, p. 25). Assertion soutenue par bien d'autres recherches qui s'attardent sur les clients (Lacasse, 1991; Conseil du Statut de la femme, 2012). En juin 2012, le projet Extraction a tenté de tracer un portrait des clients de la prostitution dans Hochelaga-Maisonneuve. Il s'est avéré que 85 % des clients arrêtés par la police étaient des hommes en couple et que 40 % des clients refusaient de porter le condom⁴⁰.

Une sorte de jeu d'ombre entoure cet acteur si important en termes de nombre, mais aussi en tant que maillon essentiel dans la chaîne de l'industrie du sexe. Aucune étude n'arrive à estimer correctement leur nombre. La difficulté, selon Malarek (2013), c'est que « la plupart des hommes refusent toujours d'admettre qu'ils paient pour des rapports sexuels ». Pourtant, autant qu'ils peuvent garder un certain mutisme sur leur activité prostitutionnelle publiquement, autant ils peuvent être prolixes sur internet.

Plusieurs sites de clients existent sur internet. Sur ces sites, des clients échangent des informations sur les endroits où recevoir des services sexuels (salons de massage, bars de danseuses, agences d'escortes, etc.), mais surtout sur la « qualité » des services reçus et sur l'évaluation des femmes offrant ces services. Des cotes sont souvent présentées sur le corps, le visage, l'attitude, les services offerts et donnés, les qualités de sociabilité, le dévouement, la volonté de faire plaisir (par exemple : 8/10, 7/10, etc.). Les clients décrivent souvent leur

40 Source : <http://www.nouvelleshochelagamaisonneuve.com/Actualites/Vos-nouvelles/2012-10-21/article-3104269/La-sollicitation-dans-Hochelaga-Maisonneuve/1> (Consulté le 13 mars 2014)

expérience du début à la fin : ce qu'ils ont fait, les actions et réactions de la femme, la qualité de leurs orgasmes, etc. Ce qui ressort le plus de leur propos est que les clients en veulent le plus possible pour leur argent, qu'ils sont insatisfaits quand ils trouvent que la femme n'était pas à la hauteur de leurs attentes (pas aussi mince que prévu, pas assez enthousiaste, pas aussi belle, charge trop cher pour la qualité des services, etc.). Certains vont dire par exemple qu'une femme était un « Total waste of time » (Perte totale de temps).

Il apparaît aussi que les clients semblent croire que les femmes actives dans l'industrie aiment beaucoup le sexe, qu'elles y sont donc par choix et plaisir et non pour l'argent : « c'est une experte », « elle est cochonne », « elle aime vraiment ce qu'elle fait », « elle était super excitée », ou au contraire : « elle avait l'air fatiguée, je devais être son dernier client de la journée, on m'avait dit qu'elle est beaucoup plus sensuelle que ça d'habitude ». Un client par exemple mentionne que l'escorte qu'il est allé voir l'a utilisé, car elle lui a chargé 140\$ pour une pénétration anale : il considère que c'est du vol et qu'elle ne doit pas vraiment aimer le sexe anal si elle charge aussi cher. Ainsi, celles qui ont des tarifs plus élevés sont décrites soit comme des expertes ou des beautés, soit comme des femmes qui profitent des clients. Les clients veulent des femmes « classes », sans toutefois payer trop cher. Étant « un service essentiel » selon plusieurs d'entre eux, ils ne voient pas pourquoi les tarifs seraient plus élevés. Il n'est pas possible de connaître la proportion de clients qui vont voir des escortes dites « haut de gamme » (celles qui correspondent souvent davantage aux critères de beauté actuels) et ceux qui vont voir celles qui sont considérées comme « bas de gamme ».

Les besoins et les droits des clients sont primordiaux dans leurs discussions. Ils se donnent des trucs et des conseils pour avoir de bons services et ne pas se faire avoir. Voici une page prévenant les clients potentiels des dangers de se faire « avoir » lors de leur visite en salon de massage (Figure 5-1).

How to know if you should go or not

Many experience in massage salon can be very nice. But on the other hand you can hit a nightmare situation....

Things to know to avoid having a bad experience.

- Call first. If the person seems rood or impolite. Do not go.
- When walking in if the girl gives you a bad first impression, walk away.
- If they say many girls on the phone and you only get to see one, walk away.
- When they do not respect their promotions (ex 50% off 1h), walk away
- When they **push** you into a room and ask you to pay, walk away
- You are proposed a certain person and then they switch, walk away
- If they try to charge over market price for the room, walk away
- If the selection of girls is not want you expected or want, walk away
- The place looks like a rat hole.... RUN AWAY...
- If at any point you feel pushed or bullied into something, just say stop and walk away

The selection of places and service providers is so big, it's a clients market. Shop around until you find a place that suit you. If you can meet a nice manager that takes care of their clients, stick with it.

Figure 5-1.
Capture d'écran « How to know if you should go or not »

Sur l'un des forums de clients les plus populaires, 2 269 fils de discussion en date de mai 2013 présentent des recommandations, critiques et conseils entre clients. Les clients parlent de leurs activités liées à la prostitution comme d'un service essentiel à la société. Ils disent aussi être des amoureux des femmes. Voici quelques exemples tirés de discussions sur ces forums :

« J'ai continué la séance avec un DATY finit par un facial. Elle aime ce qu'elle fait et comme il est indiqué dans son annonce, elle ne nous prend pas pour un client », dit *100 kmh, membre fouineur*.

« Appelons la femme un bel animal sans fourrure dont la peau est très recherchée », dit *soul devil*.

« Le travail du sexe, un service essentiel »

**Pour décrire les services demandés ou reçus,
et dans les annonces d'escortes (voir
l'appendice E**

Appendice A : Tableau des lieux reliés à l'industrie du sexe dans le grand Montréal

Arrondissement/ville	Salons de massage	Bars de danseuses	Agence d'escortes	Peep show et cinémas érotiques	Restaurants de serveuses sexy	Prostitution de rue	Clubs échangistes	Total	%
Ville-Marie	45	13	11	2	0	3	0	74	21,3%
Rosemont-Petite-Patrie	28	1	2	1	1	1	4	38	10,9%
CDN/NDG	34	2	0	0	0	1	0	37	10,6%
Villeray-St-Michel-Parc-Extension	25	0	3	0	3	1	1	33	9,5%
Plateau-Mont-Royal	23	2	0	2	1	0	1	29	8,3%
Ahuntsic-Cartierville	18	1	0	0	0	4	0	23	6,6%
Hochelaga-Maisonneuve-Mercier	12	1	1	0	2	5	0	21	6,0%
Sud-Ouest	15	1	1	0	0	3	0	20	5,7%
St-Laurent	15	0	0	0	0	0	0	15	4,3%
Pierrefonds-Roxboro	6	1	0	0	0	0	0	7	2,0%
St-Léonard	5	0	0	0	0	1	1	7	2,0%
Lasalle	5	0	1	0	0	0	0	6	1,7%
Montréal-Nord	1	1	1	1	0	1	0	5	1,4%
Verdun	5	0	0	0	0	0	0	5	1,4%

Arrondissement/ville	Salons de massage	Bars de danseuses	Agence d'escortes	Peep show et cinémas érotiques	Restaurants de serveuses sexy	Prostitution de rue	Clubs échangeistes	Total	%
Anjou	5	0	0	0	0	0	0	5	1,2%
Lachine	4	0	0	0	0	0	0	4	1,1%
Westmount	3	0	1	0	0	0	0	4	1,1%
Dollard-des-Ormeaux	3	0	0	0	0	0	0	3	0,9%
Dorval	1	2	0	0	0	0	0	3	0,9%
Rivières des Prairies/PAT	1	1	0	0	1	0	0	3	0,9%
Ville Mont-Royal	3	0	0	0	0	0	0	3	0,9%
Outremont	2	0	0	0	0	0	0	2	0,6%
Beaconsfield	1	0	0	0	0	0	0	1	0,3%
Total adresses connues Montréal	260	26	21	6	8	20	7	348	100% / 82,9%
Laval et Rive-Nord	19	13	2	0	3	3	1	41	9,8%
Longueuil et environs	24	3	0	0	0	4	0	31	7,4%
Total adresses connues Grand MTL	303	42	23	6	11	27	8	420	100% / 39,0%
Adresses inconnues	31	0	179	0	0	0	4	214	19,9%
Total avec les adresses inconnues	334	42	202	6	11	27	12	634	58,9%
Escortes et masseuses indépendantes	x	x	x	x	x	x	x	443	41,1%
2010 (Grand Montréal)	199	65	38	10	7	13	7	1077	100,0%

Appendice B : Tableau des lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec

RÉGIONS	Salon de massage	Masseuses indépendantes	Bars de danseuses	Agence d'escortes	Agences d'escortes sans adresse	Escortes indépendantes	Peep show/ cinémas	Restaurants	Clubs échangeistes	Clubs échangeistes sans adresse	Prostitution de rue	Bars réguliers et hôtels	Total
Abitibi	?	?	3	?	?	1	?	?	?	?	1	?	5
Bas-St-Laurent	?	1	7	?	?	2	?	?	?	?	0	?	10
Capitale-Nationale	23	4	6	2	7	15	?	4	4	2	4	28	99
Centre du Québec	?	5	6	?	3	10	?	?	?	?	4	?	28
Chaudières-Appalaches	5	2	9	?	?	2	?	?	?	?	2	2	22
Côte-Nord	?	?	2	?	?	2	?	?	?	?	0	?	4
Estrie	2	4	5	1	3	13	?	?	?	?	2	5	35
Lanaudière	1	6	6	1	3	6	?	?	1	?	0	?	24
Laurentides	4	6	12	?	1	16	?	?	?	3	4	?	46
Mauricie	4	6	4	?	1	21	?	?	1	4	0	?	41
Montérégie	9	11	20	1	4	18	?	?	?	1	2	?	66
Outaouais	8	2	5	?	3	22	?	?	1	?	2	?	43
Saguenay-Lac-St-Jean	?	?	5	?	1	4	?	?	?	?	0	?	10
Sous-total avec adresses	56	n/a	90	5	n/a	n/a	?	4	7	n/a	21	35	218
Sous-total sans adresse	?	47	?	?	26	132	?	?	?	10	n/a	?	215
Total	56	47	90	5	26	132	?	4	7	10	21	35	433

Appendice C :
Carte des lieux reliés à l'industrie du sexe à Montréal

Appendice D :
Carte des lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec

Appendice). Ces acronymes sont connus des gens du milieu et sont même remis aux personnes prostituées par des organismes de défense de droits, afin que celles-ci connaissent bien les services à offrir aux clients et qu'elles y répondent bien.

En région, plusieurs clients se désolent du manque de services sexuels disponibles. Plusieurs villes n'en auraient pas : Rimouski, Amqui, Rivière-du-Loup, Matane, La Pocatière, Saguenay, etc. Sur la Côte-Nord, il n'y aurait pas vraiment d'annonces dans les journaux puisque tout le monde se connaît et que les gens ont peur de se faire juger, selon une discussion de clients. Selon d'autres clients, des femmes descendent parfois des grandes villes pour quelque temps, mais il n'y a pas de permanence. Un homme de Val-d'Or dénonce le manque d'escortes dans sa région :

« Aller on se réveille et on fait monter des filles chez nous. Je suis en manque de nouveauté »

Un autre de la Mauricie :

« Est-ce que l'intérêt pour les TDS de la Mauricie n'est plus là... J'ai beaucoup de respect pour les TDS et je voudrais encourager celles qui le méritent »

Il est possible de passer des heures à lire les commentaires des clients. Il n'est jamais question, on peut s'en douter, de codes de conduites que ceux-ci devraient avoir avec les femmes qu'ils paient, comme éviter la violence ou le mépris. En fait, nous pouvons concevoir que ce qui se dit sur les sites de clients au sujet des femmes en dit long sur les clients eux-mêmes et représente leur vision des femmes et de la sexualité.



Conclusion

Le recensement des lieux reliés à l'industrie du sexe rend compte de l'ampleur de cette industrie, particulièrement dans la grande région de Montréal. En effet, nous y avons répertorié 420 lieux avec adresse connue (salons de massage, bars de danseuses, agences d'escortes, escortes indépendantes, etc.), dont 348 uniquement sur l'île de Montréal. L'industrie du sexe est présente dans tous les arrondissements de Montréal, mais est concentrée dans les quartiers centraux de l'île : Ville-Marie, Plateau-Mont-Royal, Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de-Grâce, Rosemont-Petite-Patrie, Villeray, etc. Sa forme la plus visible est celle du salon de massage, qui compte pour 74,7% des lieux recensés avec adresse connue sur l'île de Montréal. Dans les autres régions du Québec, l'industrie du sexe, du moins sa partie la plus visible, prend une forme quelque peu différente. Sur les 218 lieux avec adresse connue répertoriés, 90 sont des bars de danseuses, soit 41%.

Une grande partie du portrait de l'industrie du sexe ne peut toutefois pas être représentée sur des cartes géographiques. En effet, la majorité des « lieux » que nous avons recensés correspondent en fait à des offres virtuelles de services sexuels : annonces sur des sites spécialisés, sur des forums de discussions de clients, sur des médias sociaux, par des messages textes, etc. Les agences d'escortes virtuelles ainsi que les salons de massage et clubs échangistes avec adresse inconnue sont en effet au nombre de 214 dans la région de Montréal, et de 36 ailleurs au Québec. Nous avons aussi recensé 443 escortes et masseuses indépendantes actives dans la grande région de Montréal, et 175 ailleurs au Québec. Ces offres virtuelles donnent lieu à des services sexuels qui ne peuvent être localisés avec précision en raison de leur caractère mouvant. Chacune de ces offres peut se déployer dans une multitude de lieux physiques où clients et femmes prostituées se déplacent : maisons privées, hôtels, bars, salons de massage improvisés, etc. Nos recherches nous permettent donc de penser que la partie la plus visible de l'industrie du sexe ne constitue que la pointe de l'iceberg de cette industrie.

L'industrie du sexe s'avère difficile à saisir, même dans ses formes les plus visibles. C'est également ce qu'a constaté Dickson (2004) lors d'une recherche sur l'industrie du sexe de Londres. Le recensement de certaines catégories est pour ainsi dire « sans fin », car étant en constante évolution. Ainsi, des agences d'escortes et des salons de massage répertoriés peuvent ne plus exister quelques mois plus tard, alors que de nouveaux auront ouvert leurs portes. Cette industrie est particulièrement difficile à repérer à l'extérieur de la région de Montréal, où de larges pans ne sont connus que par les consommateurs de services sexuels. Même des organismes sur le terrain dans les différentes régions peinent à documenter les formes que prend l'industrie du sexe et à en localiser les lieux.

La recherche ne permet pas de conclure en une augmentation des lieux reliés à l'industrie du sexe dans la grande région de Montréal entre 2010 et 2013. Le recensement de l'industrie en

2013 a été réalisé sur une plus longue période de temps, avec davantage de moyens, ce qui a permis de dresser un portrait plus exhaustif de l'industrie du sexe et de repérer des lieux qui ne l'avaient pas été en 2010. De plus, l'absence de données sur les dates d'ouverture et de fermeture des établissements ne permet pas de faire un suivi dans le temps. Le recensement permet toutefois d'affirmer que l'industrie du sexe se porte très bien dans la grande région de Montréal ainsi qu'au reste du Québec et qu'elle reste prospère et parfaitement banalisée.

Le nombre de lieux reliés à l'industrie du sexe que nous avons répertoriés, nombre qui est probablement loin de représenter la réalité, nous indique à quel point il est urgent d'agir contre l'exploitation sexuelle à Montréal et dans l'ensemble du Québec. Car derrière chacune des coordonnées colligées existent des femmes exploitées sexuellement.

Pistes de recherche

Ce portrait constitue un apport considérable à la connaissance de l'industrie du sexe, particulièrement à Montréal. Des mises à jour régulières et des recherches plus extensives seront toutefois nécessaires.

Une vaste enquête, avec un travail de collaboration plus serrée (organismes, municipalités, services de police, etc.), pourrait ainsi permettre d'approfondir nos connaissances sur l'industrie du sexe, tant à Montréal que dans les autres régions. Cette collaboration pourrait notamment rendre disponibles des données plus poussées quant au nombre et aux catégories de commerces. De plus, bien que nous ayons passé de nombreuses heures à compiler et à comparer les numéros de téléphone de personnes et de commerces de l'industrie du sexe à partir de divers sites Internet et journaux, il serait nécessaire de réaliser régulièrement ce recensement, afin de comptabiliser plus précisément le nombre de commerces, leurs formes et d'en suivre l'évolution.

Certaines recherches pourraient aussi investiguer les règles et lois d'aménagement du territoire afin d'évaluer leur impact sur l'inscription spatiale et le déploiement de l'industrie du sexe.

D'autres recherches pourraient également permettre de mieux connaître les femmes qui offrent des services sexuels. Lors d'une recherche sur l'industrie du sexe à Londres, Bindel et Atkins (2008) ont ainsi embauché des hommes qui avaient pour mandat d'appeler dans chacun des commerces recensés, en se présentant comme des clients, afin de s'informer du nombre de femmes employées, de leur âge, de leur groupe ethnique, etc.

Recommandations

- ✓ Adopter le modèle nordique qui décriminalise les personnes prostituées et criminalise les clients et les proxénètes;
- ✓ Examiner en quoi et comment la Loi de l'aménagement et de l'urbanisme pourrait être modifiée pour interdire les établissements à caractère érotique qui sont clairement des lieux d'exploitation sexuelle;
- ✓ Émettre des directives policières pour cesser la criminalisation des femmes et cibler les clients-prostituteurs et les proxénètes.

- ✓ S'assurer que les règles publicitaires des médias électroniques ou papiers interdisent la promotion de la prostitution sous toutes ses formes. Il s'agit d'une forme de proxénétisme puisque ces médias tirent profit de la prostitution d'autrui;
- ✓ Créer un ordre professionnel pour les massothérapeutes, tel qu'il en existe dans d'autres provinces, afin de permettre l'exercice légitime de la massothérapie à titre de soins de santé complémentaires aux soins médicaux tout en prévenant l'ouverture d'écoles ou d'associations pouvant servir d'écran à l'exploitation sexuelle.
- ✓ S'attaquer à la pauvreté afin que l'industrie du sexe ne vienne pas se substituer au marché de l'emploi.

Sources de données

Pour le portrait de 2011

Journaux

Petites annonces des journaux suivants : *Mirror*, *Journal de Montréal*, *24 heures*, *The Gazette*.

Sites web

<http://www.montrealsextrade.com>
<http://www.bardedanseuse.com>
<http://www.salonmassageerotique.ca>
<http://www.registreentreprises.gouv.qc.ca/>
<http://www.merc.ca>
<http://www.merb.ca>
<http://www.craigslist.com>
<http://montreal.bizcaf.ca>
<http://knol.google.com/k/anonymous/montreal-massage-parlours/33hk7teaba0h7/9#>
<http://www.escortsmontreal.net/montreal-sauna-list.htm>
http://getiton.com/go/page/landing_page_geodensity?pid=g1083405-po.subbanner&models=1&thumb=portrait
<http://www.quebeclibertin.net/clubs-echangistes/bars-de-danseuses.html>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Quartier_du_Red_Light_de_Montr%C3%A9al
<http://24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2011/01/20110122-095427.html>

Pour le portrait de 2013

Journaux consultés

Petites annonces des journaux suivants : *Voir*, *Journal de Montréal*, *Journal de quartier Rosemont-Petite-Patrie*, *24 heures*, *Journal de quartier Plateau Mont-Royal*, *The Gazette*.

Sites consultés

<http://www.montrealsextrade.com>
<http://www.bardedanseuse.com>
<http://www.salonmassageerotique.ca>
<http://www.registreentreprises.gouv.qc.ca/>
<http://www.merc.ca>
<http://www.merb.ca>
<http://www.craigslist.com>
<http://montreal.bizcaf.ca>
<http://knol.google.com/k/anonymous/montreal-massage-parlours/33hk7teaba0h7/9#>

<http://www.escortsmontreal.net/montreal-sauna-list.htm>
http://getiton.com/go/page/landing_page_geodensity?pid=g1083405-po.subbanner&models=1&thumb=portrait
<http://www.quebeclibertin.net/clubs-echangistes/bars-de-danseuses.html>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Quartier_du_Red_Light_de_Montr%C3%A9al
<http://24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2011/01/20110122-095427.html>
<http://info-bars.com>
<http://union-tds-quebec.escort-site.com>
<http://www.barchezmo.com>
masturbation Montréal
Union des tenanciers de bars du Québec
Corporation des propriétaires de bars, brasseries et tavernes du Québec
Blogue de Mélodie Nelson (www.melodienelson.com)
Montreal escorts packages
www.montrealerotica.com
L'enchair (annonces classes érotiques)
www.agencesescortes.com
www.escortesquebec.ca (salon privé)
montrealstripbars.com
massages-erotiques.com
mtl ero live (mobile friendly) envoie des pubs et annonces
pouchons.com (site qui recruterait des jeunes femmes)
aubaine.ca
www.naughtyreviews.com
The ultimate stripclub list-Québec
Strip club directory
Humpchies
Montreal escort review community
Punter link international escort reviews
[Adult friend finder.com](http://Adultfriendfinder.com) / [Montreal at night.ca](http://Montrealatnight.ca)
Erotic guide
Cerb.ca (Canadian escort recommendation board)
Sexworld.com
www.foreignwomen.com
sexfinder.com
city of love
eros guide
escort directory
open escort directory (escortes, masseuses, etc. dans différents pays)
montreal erotic jobs
girl-directory.com
escort introduction
cupid's addiction
top escorts in Montreal
www.sugar-daddy.ca (sugar babies cherchent sugar daddy)
seeking arrangement
escort-guide
[lily of montreal.com](http://lilyofmontreal.com)
montrealescortconnection.com
industryescort.ca
bodyliciousescorts.com
montreal adult classified
escorts in montreal
escorts Canada
the erotic reviews
escorts in montreal

www.livejasmin.com (recherche de porn stars)
montreal-platinum-entertainment (online brides)
www.erotic2000.com (agence érotique, recherche de danseuses nues, films xxx, événements)
(514)522-2111/ 1-800-653-2111
annonce123.com
escortes123.ca
montreal erotic service.com
Quebec erotic massage parlors
eXotic massage guide
Montreal massage parlors
Annonce intime.com
Montreal erotic ads (escortes)
Modelesxxx.com
pages.derytele.com/guide/clubquebec.htm
MJAZZ
www.sexypac.com
www.worldescort411.com
6classifieds.com
Réseau escortes.com
sweet maria kisses
Missathana.com
Montreal escort connection
Industry escorts.ca
Bodylicious escorts. Com

Bibliographie

Aalbers, Manuel B. et Michaël Deinema. 2012. « Placing Prostitution: Formalizing the Spatial-Sexual Order of Amsterdam ». *City*, vol. 16, no 1-2, p. 129-145.

Barel, Yves. 1984. *La marginalité sociale*. Paris : PUF.

Barnett, Laura. 2008. *La prostitution au Canada : obligations internationales, droits fédéral et compétence provinciale et municipale*. Ottawa : Gouvernement du Canada.

Béguin, H. 1979. *Méthodes d'analyse géographique quantitative*. Paris: Litec.

Bindel, Julie et Helen Atkins. 2008. *Big Brothel. A Survey of the Off-Street Sex Industry in London*. Londres : The Poppy Project.

Boisvert, Michel. 1997. « Le zonage vertical : pour un nouvel aménagement de la fonction restauration dans la ville intérieure montréalaise ». Communication à la 7e conférence de l'ACUUS, *Espace souterrain, villes intérieures de demain* (Montréal, novembre 1997).

Castell, Manuel. 1969. « Théorie et idéologie en sociologie urbaine ». *Sociologie et sociétés*, vol. 1, no 2, p. 171-192.

Charron Stéphanie. 2010. *Le plus vieux mensonge du monde. Guide d'animation*. Montréal : Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle.

Chau, Stephanie. 2006. *Mail Order Brides in Canada: The Unrecognized Exploitation of Women through the Abuse of Marriage*. Edmonton : University of Alberta.

Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. 2010. *Dire les maux - lexique d'une lutte contre l'exploitation sexuelle*. Montréal : Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle.

Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. 2008. *Des CLES pour un monde sans prostitution*. Montréal : Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle.

Conseil du statut de la femme. 2012. *La prostitution : il est temps d'agir*. Québec : Conseil du statut de la femme.

Conseil du statut de la femme. 2002. *La prostitution : profession ou exploitation? Une réflexion à poursuivre : synthèse de la recherche*. Québec : Conseil du statut de la femme.

Conseil Permanent de la Jeunesse du Québec. 2004. *Vu de la rue, les jeunes adultes prostitué(e)s*. Québec : Conseil Permanent de la Jeunesse du Québec.

Dank, Meredith, Bilal Khan, P. Mitchell Downey, Cybele Kotonias, Debbie Mayer, Colleen Owens, Laura Pacifici et Lilly Yu. 2014. *Estimating the Size and Structure of the Underground*

Commercial Sex Economy in Eight Major US Cities. Washington, DC : Urban Institute. En ligne <http://www.urban.org/UploadedPDF/413047-Underground-Commercial-Sex-Economy.pdf> (Consulté le 18 mars 2014).

Dickson, Sandra et The Poppy Project. 2004. *Sex in the City. Mapping Commercial Sex across London*. Londres : The Poppy Project.

Gómez, Carmen Martín. 2009. « L'importance de la visibilité dans les processus migratoires ». *Papers*, no 91, p. 153-169.

Gould, Chandré. 2010. « Research methods and findings of a two-year study on the sex work industry in Cape Town ». In *Research seminar: Prostitution / Sex Work in South Africa: Developing a Research Agenda*. Pretoria, South Africa (14-15th April, 2010).

Holsopple, Kelly. 1998. *Strip Club Testimony*. The Freedom and Justice Center for Prostitution Resources: A Program of the Volunteers of America of Minnesota, Minneapolis.

INDOORS Project. 2012. « Outreach in Indoor Sex Work Settings. A Report Based on the Mapping of the Indoor Sector in Nine European Cities ». Marseilles, *Autres Regards*.

Kelly, Patty. 2009. *Inside Mexico's Most Modern Brothel*. Berkeley : University of California Press.

Lacasse, Danielle. 1991. *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970*. Thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa.

Lambert, G., N. Haley, S. Jean, C. Tremblay, J.-Y. Frappier, J. Otis, É. Roy et coll. 2010. *Sexe, drogue et autres questions de santé : Étude sur les habitudes de vie et les comportements associés aux infections transmissibles sexuellement chez les jeunes hébergés dans les centres jeunesse du Québec*. Rapport synthèse. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de la santé publique et institut national de santé publique du Québec, septembre 2010.

Malarek, Victor. 2013. *Les prostitueurs. Sexe à vendre... Les hommes qui achètent du sexe*. Ville de Mont-Royal : M Éditeur.

McKewon, Elaine. 2003. « The Historical Geography of Prostitution in Perth, Western Australia ». *Australian Geographer*, vol. 34, no 3, p. 297-310.

Montpetit, Caroline. 2013. *Contre l'exploitation sexuelle des femmes : aperçu de l'accès aux lieux d'exploitation sexuelle des femmes dans trois villes de l'Ontario*. Ottawa : Action ontarienne contre la violence faite aux femmes (AOcVF)

Néron-Dejean, Claire. 2011. *Montréal au bout de la nuit, Diagnostic exploratoire de la vie urbaine Nocturne et de l'économie de la nuit du faubourg Saint-Laurent*. Montréal : Arrondissement de Ville-Marie.

Nicolas-Pierre, Yamilée. 2011. *L'écosystème des crimes de bars de danse érotique québécois*. Montréal : École de criminologie, Université de Montréal.

O'Leary, Claudine et Olivia Howard. 2001. *The Prostitution of Women and Girls in Metropolitan Chicago: A Preliminary Prevalence Report*. Chicago: Center for Impact Research.

Poulin, Richard. 2004. *La mondialisation des industries du sexe. Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*. Ottawa : Éditions L'Interligne.

République de la Côte d'Ivoire, Ministère de la lutte contre le sida et Fonds des nations-unies pour la population. 2008. *Cartographie des sites prostitutionnels et des interventions de lutte contre les IST/VIH/SIDA en direction des professionnel (le)s du sexe en Côte d'Ivoire*.

Ricci, Sandrine, Lyne Kurtzman et Marie-Andrée Roy. 2012. *La traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle: entre le déni et l'invisibilité*. Les cahiers de l'IREF, collection Agora, No 4. Montréal : Institut de recherche et d'études féministes/UQAM.

Sansfaçon, Daniel. 1999. *Rapport du Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile*. Montréal : Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile.

Savoie-Gargiso, Isa. 2009. *Le proxénète et sa place parmi les prostituées*. Mémoire de maîtrise. École de criminologie, Université de Montréal.

Séchet, Raymonde. 2009. « La prostitution, enjeu de géographie morale dans la ville entrepreneuriale. Lectures par les géographes anglophones ». *L'Espace géographique*, vol. 38, no 1, p. 59-72.

TAMPEP. 2009. *Sex Work in Europe: A Mapping of the Prostitution Scene in 25 European Countries*. Amsterdam : TAMPEP.

Van den Hazel, Ing et al. 2008. « Prostitution : Bruxelles en images ». Bruxelles : Seinpost Adviesbureau BV-Erasmus.

Zook, Matthew A. 2003 « Underground Globalization: Mapping the Space of Flows of the Internet Adult Industry ». *Environment and Planning A*, vol. 35, p. 1261-1286.

Appendice A : Tableau des lieux reliés à l'industrie du sexe dans le grand Montréal

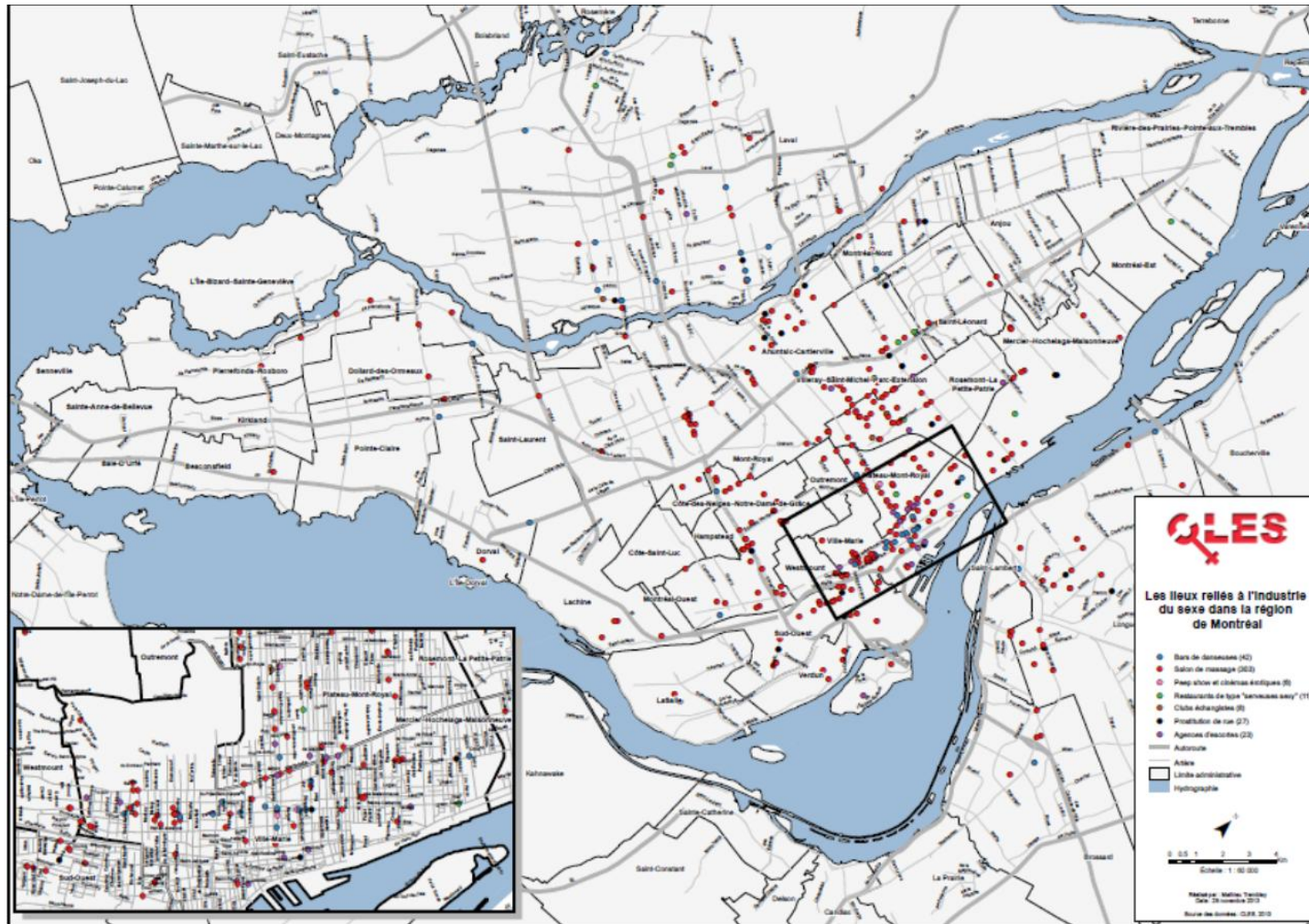
Arrondissement/ville	Salons de massage	Bars de danseuses	Agence d'escortes	Peep show et cinémas érotiques	Restaurants de serveuses sexy	Prostitution de rue	Clubs échangistes	Total	%
Ville-Marie	45	13	11	2	0	3	0	74	21,3%
Rosemont-Petite-Patrie	28	1	2	1	1	1	4	38	10,9%
CDN/NDG	34	2	0	0	0	1	0	37	10,6%
Villeray-St-Michel-Parc-Extension	25	0	3	0	3	1	1	33	9,5%
Plateau-Mont-Royal	23	2	0	2	1	0	1	29	8,3%
Ahuntsic-Cartierville	18	1	0	0	0	4	0	23	6,6%
Hochelaga-Maisonneuve-Mercier	12	1	1	0	2	5	0	21	6,0%
Sud-Ouest	15	1	1	0	0	3	0	20	5,7%
St-Laurent	15	0	0	0	0	0	0	15	4,3%
Pierrefonds-Roxboro	6	1	0	0	0	0	0	7	2,0%
St-Léonard	5	0	0	0	0	1	1	7	2,0%
Lasalle	5	0	1	0	0	0	0	6	1,7%
Montréal-Nord	1	1	1	1	0	1	0	5	1,4%
Verdun	5	0	0	0	0	0	0	5	1,4%

Arrondissement/ville	Salons de massage	Bars de danseuses	Agence d'escortes	Peep show et cinémas érotiques	Restaurants de serveuses sexy	Prostitution de rue	Clubs échangistes	Total	%
Anjou	5	0	0	0	0	0	0	5	1,2%
Lachine	4	0	0	0	0	0	0	4	1,1%
Westmount	3	0	1	0	0	0	0	4	1,1%
Dollard-des-Ormeaux	3	0	0	0	0	0	0	3	0,9%
Dorval	1	2	0	0	0	0	0	3	0,9%
Rivières des Prairies/PAT	1	1	0	0	1	0	0	3	0,9%
Ville Mont-Royal	3	0	0	0	0	0	0	3	0,9%
Outremont	2	0	0	0	0	0	0	2	0,6%
Beaconsfield	1	0	0	0	0	0	0	1	0,3%
Total adresses connues Montréal	260	26	21	6	8	20	7	348	100% / 82,9%
Laval et Rive-Nord	19	13	2	0	3	3	1	41	9,8%
Longueuil et environs	24	3	0	0	0	4	0	31	7,4%
Total adresses connues Grand MTL	303	42	23	6	11	27	8	420	100% / 39,0%
Adresses inconnues	31	0	179	0	0	0	4	214	19,9%
Total avec les adresses inconnues	334	42	202	6	11	27	12	634	58,9%
Escortes et masseuses indépendantes	x	x	x	x	x	x	x	443	41,1%
2010 (Grand Montréal)	199	65	38	10	7	13	7	1077	100,0%

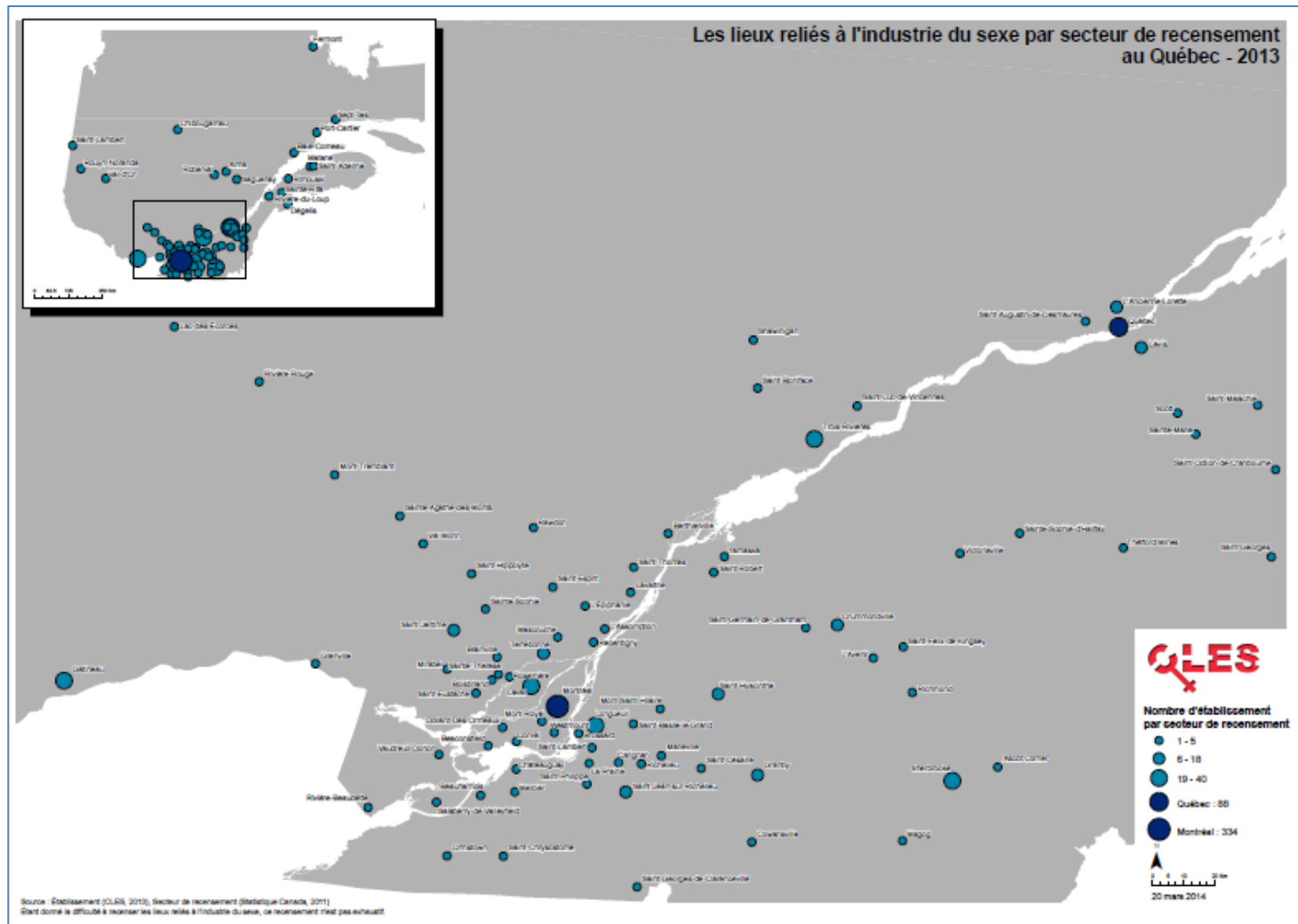
Appendice B : Tableau des lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec

RÉGIONS	Salon de massage	Masseuses indépendantes	Bars de danseuses	Agence d'escortes	Agences d'escortes sans adresse	Escortes indépendantes	Peep show/ cinémas	Restaurants	Clubs échangeistes	Clubs échangeistes sans adresse	Prostitution de rue	Bars réguliers et hôtels	Total
Abitibi	?	?	3	?	?	1	?	?	?	?	1	?	5
Bas-St-Laurent	?	1	7	?	?	2	?	?	?	?	0	?	10
Capitale-Nationale	23	4	6	2	7	15	?	4	4	2	4	28	99
Centre du Québec	?	5	6	?	3	10	?	?	?	?	4	?	28
Chaudières-Appalaches	5	2	9	?	?	2	?	?	?	?	2	2	22
Côte-Nord	?	?	2	?	?	2	?	?	?	?	0	?	4
Estrie	2	4	5	1	3	13	?	?	?	?	2	5	35
Lanaudière	1	6	6	1	3	6	?	?	1	?	0	?	24
Laurentides	4	6	12	?	1	16	?	?	?	3	4	?	46
Mauricie	4	6	4	?	1	21	?	?	1	4	0	?	41
Montérégie	9	11	20	1	4	18	?	?	?	1	2	?	66
Outaouais	8	2	5	?	3	22	?	?	1	?	2	?	43
Saguenay-Lac-St-Jean	?	?	5	?	1	4	?	?	?	?	0	?	10
Sous-total avec adresses	56	n/a	90	5	n/a	n/a	?	4	7	n/a	21	35	218
Sous-total sans adresse	?	47	?	?	26	132	?	?	?	10	n/a	?	215
Total	56	47	90	5	26	132	?	4	7	10	21	35	433

Appendice C : Carte des lieux reliés à l'industrie du sexe à Montréal



Appendice D : Carte des lieux reliés à l'industrie du sexe au Québec



Appendice E : Liste des acronymes

Liste des acronymes utilisés sur les sites pour décrire les services offerts par les masseuses et escortes (tels que retrouvés par exemple sur le site Réseau Escorte⁴¹)

AAMP: établissement de massage asiatique dans un appartement

AMP: établissement de massage asiatique

Anilingus: lécher l'anus

Asian: lécher l'anus

ASP: qui procure des services pour adultes

ATF: préféré de tous les temps

ATM: de l'anus à la bouche

Attemps: essayer d'avoir un orgasme

Aunt flo: menstruations

B&S: la personne qui se présente est différente de celle de l'annonce

Balloons: implants mammaires

BB: sans condom

BJ: fellation

BBJ: fellation sans condom

BBJTC: fellation sans condom jusqu'à l'éjaculation

BBJTCIM: fellation sans condom et éjaculation dans la bouche

BBJTCNQNS : fellation sans condom jusqu'à l'éjaculation sans arrêter ni cracher

BBJTCWS ou Birdwatching : fellation sans condom jusqu'à l'éjaculation et qui avale

BBJWF : fellation sans condom et éjacule sur le visage

BBFS : sexe sans condom

BBW : belle grosse femme

BF : boyfriend

BFE : boyfriend experience

BLS : lécher et sucer les testicules

Blue jay : faire une pipe

Blue pill : viagra

41 Source : <http://reseauescort.com/escorte-abreviations-codes.html>

BS (bodyslide) : la fille te masse avec son corps
Butter face : beau corps, moins beau visage
Cash and dash : prend l'argent et quitte (vol)
CBJ : fellation avec condom
CC Rider : service complet coutant 200\$ et moins
CD : s'habille de sexe opposé
CDS : position doggystyle, protégé
CFS : sexe avec condom
CG : la femme sur le dessus qui te fait face
CIM : venir dans la bouche
CIF : venir sur le visage
Une «clean plate» : épilée, lèvres peu saillantes
Cowgirl : la femme chevauche l'homme
CMD : le poil du bas match avec celui du haut, utilisé généralement pour désigner une vraie blonde
CMT : masseuse certifiée
COB : éjaculer sur les seins
Cover : condom
Cruising : rouler en regardant les travailleuses du sexe sur la rue
Cups of coffee : venir, jouir
DATO : manger le derrière
DATY : manger la chatte
DDP : double pénétration vagin et anus
Doggie : l'homme derrière, la femme sur les mains à quatre pattes
Donation : paiement
Doubles : faire l'amour avec 2 femmes
DDE : ne fait pas d'extra, seulement un show privé
DFK : deep french kiss
DIY: masturbation
DP: double pénétration, deux hommes sur une femme
DT : le pénis entre complètement dans la bouche
Face fucking : l'homme pénètre la femme dans la bouche
FBSM : massage sensuel du corps entier
Fire and ice : faire une pipe en passant du froid au chaud (glace, thé chaud)
FIV : doigt dans le vagin
FS : service complet fellation et sexe
GFE : girlfriend experience
GSM : massage du point G
Happy ending : branlette (plus commun) ou fellation après le massage
Hat : condom

HDH : belle femme aux services dispendieux
HJ : branlette
HH : 30 minutes
HWP : grandeur et poids proportionnel
Interpreter : condom
Italian : le pénis se frotte entre les fesses
LDL : qui ne coûte pas cher (opposé à HDH)
LE ou ellie : qui travaille pour la police
Mamasan : femme qui gère un salon de massage
MBR MSOG : venir plusieurs fois
MILF : mère que j'aimerais baiser
Mish : position missionnaire ou le Mission District à SF
MP : salon de massage
MP ou multiple pops : venir plusieurs fois
MSOG ou multiple shots on goal : venir plusieurs fois
Non-pro : la personne n'est pas une professionnelle
OWO : sexe oral sans condom
Papasan : homme qui gère un salon de massage
PIV : pénis dans le vagin
PO : teneuse de ligne (pour prendre les r/v)
PS : show privé de danse
PSE : expérience de porn star
PV : voir en privé (danse)
Raincoat : condom
RB ou myredbook.com : site de review pour escortes, masseuses, danseuses
Rimming : manger l'anus
Reverse cowgirl ou RCG : la femme sur le dessus qui regarde à l'opposé
Reverse massage : le client donne un massage à la masseuse
Roman shower : jeux de vomi
RPG : jeux de rôles
Russian : pénis qui se frotte entre les seins, collier de perles, baisage de boules
SC : club de danseuses
Self-service : se masturber
Shill : quelqu'un du milieu qui joue le client satisfait
SOG ou shot on goal : venir une fois
SOMF : assoie-toi sur ma face
Spanish ou ATM : de l'anus à la bouche
Spinner : très petite, fille mince
STD : infection transmissible sexuellement
Stroll : rue fréquentée par des travailleuses du sexe

SW : travailleuses du sexe de rue

TAMP : salon de massage asiatique et thérapeutique

Teabag : l'homme en position de squat, trempe ses testicules dans la bouche

TG : transgenre

TGTBT : trop beau pour être vrai

Tina : crystal meth

TLD : danse topless (sans haut)

Trolling : déposer discrètement des annonces dans une discussion sur un forum

TOFTT ou take one for the team : en référence à une nouvelle qui fournit des services et qui n'a pas encore reçu de review

TS : personne transsexuelle

TUMA : langue dans mon cul

TV : personne travestie

XOXO : embrasser et câlins

YMMV ou Your mileage may vary : ton millage peut varier. La qualité de ton service peut être différent que ce qui est rapporté par d'autres. S'applique à toutes, quelques unes plus que d'autres

½ and ½ ou half and half : moitié-moitié sexe oral et service complet

420 ou 4h20 : marijuana

Two call system ou for incall locations : pour avoir la location du incall, tu dois appeler une 1^{ère} fois pour avoir les directions et instructions pour savoir où te stationner. Tu dois ensuite retéléphoner pour avoir l'adresse spécifique de l'appartement et du numéro de la chambre d'hôtel.

Appendice F : Liste des membres des comités

Comité aviseur

- Katia Atif, Action travail des femmes
- Madeleine Beaudet, Fédération des ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec⁴²
- Josée Bélisle, Calacs d'Amos
- Janick Fontaine, Maison Deux Vallées de Buckingham
- Josiane Gauthier, Widia Larivière et Isabelle Paillé, Femmes autochtones du Québec
- Isabelle-Anne Lavoie, Cumulus : prévention de la toxicomanie
- Diana Pizzuti, Y des femmes de Montréal
- Joanne Rome, Arrêt Source⁴³
- Sadeqa Siddiqui, à titre personnel
- Marie-Michèle Whitlock, Coalition sherbrookoise des travailleurs-es de rue
- Véronique Bourgeois, militante de la CLES
- Chantal Coursol, militante de la CLES
- Marie Drouin, militante de la CLES
- Patricia Leclair, militante de la CLES
- Marie-Michèle Nault, militante de la CLES
- Lorraine Roy, militante de la CLES
- Shanie Roy, militante de la CLES
- Claudia Bouchard, travailleuse de la CLES
- Diane Matte, travailleuse de la CLES

Comité de recherche

- Hélène Cadrin, représentante du Secrétariat à la condition féminine du Québec
- Elsa Galerand, professeure en sociologie de l'UQAM
- Lyne Kurtzman, Service aux collectivités de l'UQAM
- Isabelle-Anne Lavoie et Josée Courchesne, Cumulus : prévention de la toxicomanie
- Julie Rosa, agente de recherche, Service de police de la Ville de Montréal (SPVM)

⁴² La Fédération n'est plus membre du comité aviseur depuis juin 2013.

⁴³ Arrêt Source n'est plus membre du comité aviseur depuis juin 2013

- Véronique Bourgeois, militante de la CLES
- Chantal Coursol, militante de la CLES
- Marie Drouin, militante de la CLES
- Laurence Fortin-Pellerin, militante à la CLES et postdoctorante en sociologie
- Marie-Michèle Nault, militante de la CLES
- Lorraine Roy, militante de la CLES
- Shanie Roy, militante de la CLES et étudiante à l'université
- Ariane Vinet-Bonin, militante à la CLES et étudiante à la maîtrise en travail social
- Claudia Bouchard, travailleuse de la CLES
- Carole Boulebsol, agente de recherche
- Chantal Ismé, travailleuse de la CLES
- Diane Matte, travailleuse de la CLES
- Geneviève Szczepanik, agente de recherche